SIX PIEDS SOUS TERRE

IL Y A 3000 ANS : ARCHÉOLOGIE DES LANDES DE GASCOGNE

RÉALISÉ PAR
MARIE BILBAO
ET HERVÉ BARROUQUÈRE

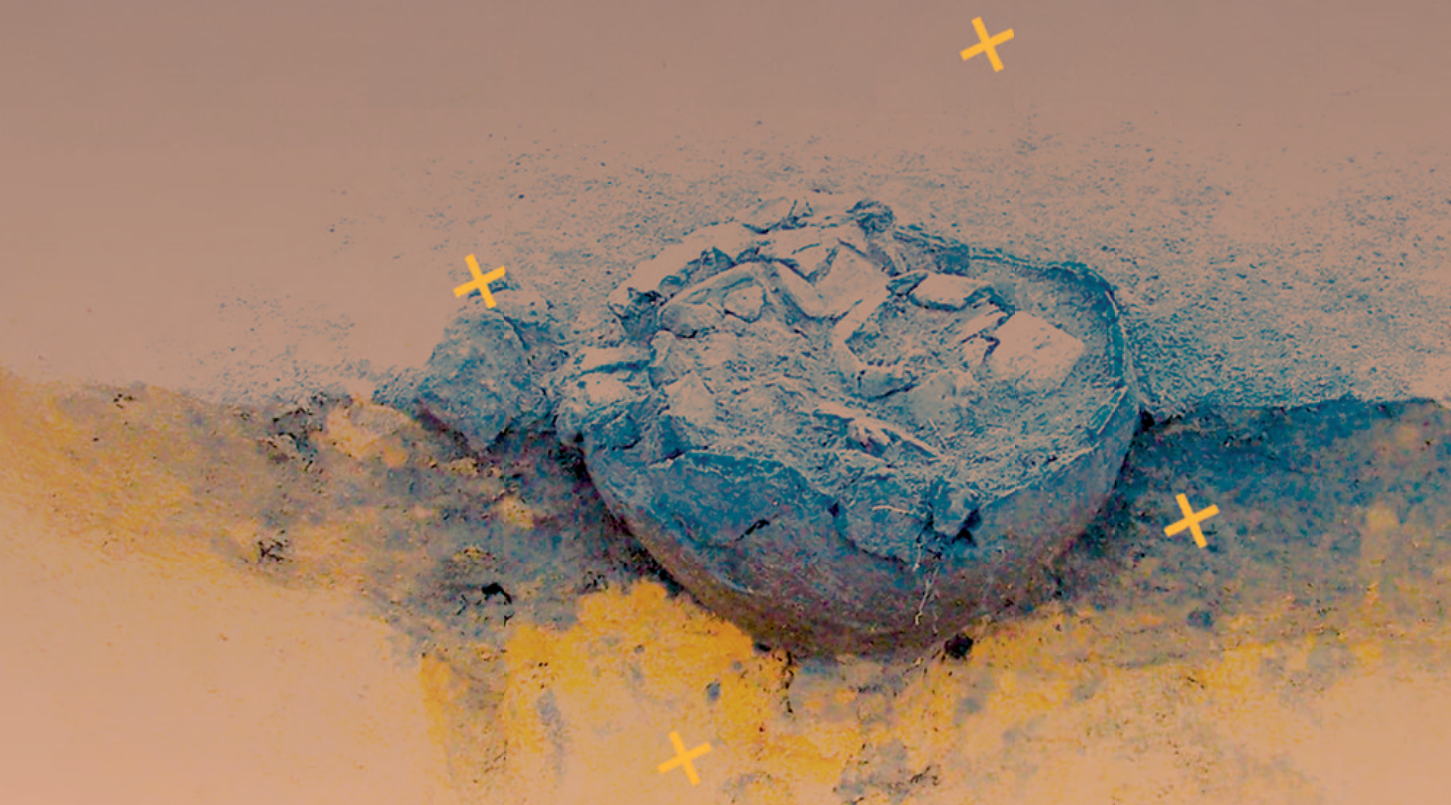
L'Atelier des Brisants

© copyright : L'atelier des Brisants - 2011
Tous droits de reproduction interdits

SIX PIEDS SOUS TERRE

IL Y A 3000 ANS : ARCHÉOLOGIE DES LANDES DE GASCOGNE

Catalogue de l'exposition



MARIE BILBAO, HERVÉ BARROUQUÈRE

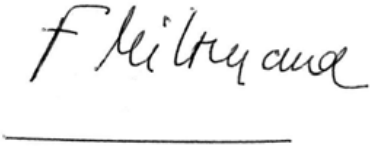
Six pieds sous terre…
Il y a 3 000 ans : Archéologie des Landes de Gascogne
Préface du Ministre de la Culture et de la Communication

Il nous suffit de remplacer la préposition « de » par l'article « du » pour nous éloigner du mythe infernal de l' « Âge de fer » décrit par Ovide, dernier âge de l'humanité que la vérité et la justice ont déserté. En archéologie comme en littérature, le moindre détail peut renverser un monde et en faire surgir un nouveau. Depuis plus de trente ans, les archéologues exhument des sables landais les vestiges de cette vie protohistorique gasconne, cet « Âge du fer », à mille lieux des clichés sombres véhiculés sur les peuples antéhistoriques. L'exposition « Six pieds sous terre… », reconnue comme « Exposition d'intérêt national », produite en partenariat avec le Ministère de la Culture et de la Communication, le Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine et le Conseil Général des Landes, offre l'occasion non seulement de découvrir, de comprendre mais aussi de faire renaître le mode de vie, des populations de l'Âge du Fer dans les Landes de Gascogne. L'image tenace du désert de sable, vide d'hommes, s'efface peu à peu devant cette immersion dans le paysage géographique et culturel des Aquitains des temps anciens que nous propose l'écomusée de Marquèze. Que cela ait lieu dans un écomusée parmi les plus anciens souligne la nécessité de décloisonner les savoirs et les lieux où ils s'expriment.

Les quatre thèmes de l'exposition, « le paysage », « le monde des vivants », « le monde des morts », « les coulisses de l'archéologie » portent la double ambition de sensibiliser le public à un patrimoine archéologique mais aussi de faire connaître l'évolution de la discipline dans son évolution au XXème siècle. « Six pieds sous terre » et les « rendez-vous » autour de l'exposition, sous forme d'ateliers, de conférences ou d'animations, s'inscrivent pleinement dans une démarche de transmission qui m'est chère dont témoignent les « Journées de l'archéologie » qui se déroulent les 21 et 22 mai 2011.

Avec la truelle de l'archéologue, le regard de l'ethnologue, l'enchantement de l'artiste, nous rendons aux Landes et au patrimoine universel une part de leur histoire.

Frédéric MITTERRAND
Ministre de la Culture et de la Communication



Les Landes sont traditionnellement associées à de grandes étendues dépeuplées. Le pèlerin médiéval autant que le grand forestier du XIX^{e} siècle ont contribué à ancrer cette image. C'est pourtant un autre paysage que dessinent les recherches archéologiques menées depuis une vingtaine d'années, au fur et à mesure d'une patiente collecte de vestiges dans l'espace landais.

Des équipes d'archéologues bénévoles, dirigées par Jean-Claude Merlet et Bernard Gellibert, ont parcouru les terrains fraîchement déboisés - les seuls où la prospection est possible - pour y recueillir des traces d'occupation. Dans cette tâche méticuleuse et de longue haleine, contrainte par les rythmes de l'exploitation forestière, leur ténacité a fini par payer : la carte archéologique de la Grande Lande en est profondément remaniée. Des fouilles ponctuelles ont complété l'information et précisé des datations fréquemment inscrites dans la période protohistorique.

Les fouilles de l'autoroute A 65 livrent des résultats analogues, confirmant les avancées d'une recherche active.

A Sanguinet et Biscarosse, ce sont des équipes de plongeurs, notamment celle de Bernard Maurin, qui ont repéré et étudié des palissades défensives, des pirogues et des maisons au fond des lacs : la conservation des bois en milieu aquatique offre un état exceptionnel des constructions protohistoriques.

Dans l'ensemble, si les sépultures restent largement majoritaires, en tombes isolées ou en vastes nécropoles, d'autres éléments les complètent désormais : des indices d'exploitation des ressources du territoire, métallurgie, fabrication de poix, élevage, pêche et cultures, et des habitats où l'on stockait les denrées dans de grands vases en terre cuite. Les localisations montrent l'attrait des points d'eau, en particulier les anciennes lagunes ; car, paradoxalement, les lagunes supprimées au nom de la salubrité par un XIX^{e} siècle hygiéniste ont été des points de regroupement des habitations, des lieux de ressources variées appréciées des populations de la Protohistoire. Cependant, les traces de ces occupations, aux constructions de bois groupées et lâches, restent toujours ténues, fragiles, difficiles à appréhender.

C'est là qu'intervient en miroir les études sur les habitats de la fin du Moyen Age ou de l'époque moderne au cœur de la Grande Lande dont l'Écomusée de Marquèze fut l'instigateur et dont il reste la plus belle illustration à travers son espace muséographique et son parc. A travers ces analyses de bâti, l'archéologue s'aperçoit alors que des maisons en pan de bois, planches et torchis, aux pièces bien assemblées, habitées durant au moins deux siècles, risquent de ne laisser après démontage et récupération des matériaux rares - pierres et poteaux - que des amas de céramique brisée ; un simple labour peut en détruire les derniers indices. Le parallèle met en évidence la similitude des ressources en matériaux de construction, terre et bois, dont les pièces maîtresses peuvent être démontées, déplacées, réemployées. Il prouve que l'insignifiance des vestiges ne doit pas laisser préjuger de la simplicité ou de la complexité d'un bâtiment. Il confirme la nécessaire variété et complémentarité des ressources dans une exploitation fine et éclairée de l'environnement.

La perspective d'une vision sur la très longue durée - trois millénaires - permet une réflexion originale : elle offre l'opportunité de revoir les poncifs attachés aux terres landaises. Un cliché figé peut donc commencer à laisser place aux mutations, aux évolutions et aux nuances qui font l'histoire d'un espace.

Dany Barraud
Conservateur Régional de l'Archéologie

Introduction

Les Landes de Gascogne s'étendent du Médoc au nord jusqu'à l'Adour au sud et de la côte atlantique à l'ouest jusqu'aux terrasses de la Garonne à l'est. Ce vaste triangle de sable est actuellement recouvert par la plus grande forêt d'Europe, mais il n'en a pas toujours été ainsi. C'est ce que confirment les études scientifiques récentes qui restituent le climat et la végétation du passé. Au cours des derniers millénaires, les éléments naturels du milieu : sable, ruisseaux et « lagunes », ont profondément marqué les conditions vie dans le territoire landais. Bois, landes et champs cultivés ont formé une mosaïque de paysages où l'intervention des hommes est nettement perceptible.

Les fouilles archéologiques menées à la faveur des travaux sylvicoles ou d'infrastructure routière nous révèlent les traces des premiers habitants de la lande. Dans ce patrimoine insoupçonné qui livre au fil des années quelques uns de ses secrets, l'Âge du Fer (de – 800 ans à – 50 ans avant notre ère) est une des périodes les mieux représentées. Exceptionnellement conservés sous les eaux du lac de Sanguinet, les vestiges des habitations de l'époque sont difficilement repérables en plein air dans la région, où ce sont surtout des nécropoles qui sont mises au jour.

Après 15 ans de recherches, le temps est venu de rendre compte des découvertes réalisées dans une région dont l'image a longtemps été celle d'un désert. Les recherches des archéologues nous montrent des communautés humaines bien organisées, pratiquant une économie agro-pastorale, et entretenant des contacts avec les zones extérieures. Ces groupes enterrent leurs morts, après les avoir incinérés, dans des cimetières communautaires, selon des rites bien codifiés. Les nécropoles de la région d'Arcachon et celles de la région de Mont-de-Marsan comptent parmi les plus importantes du Sud-Ouest.

Du monde des vivants au monde des morts, c'est un univers peu connu que l'exposition « Six pieds sous terre….. » veut faire partager au visiteur. Le Pavillon de Marquèze à Sabres, au cœur des Landes de Gascogne, s'impose naturellement comme le cadre accueillant cette exposition. Les objets (vases, meules, armes, vaisselle de cuisine, urnes funéraires) constituent les rares témoignages matériels qui nous soient parvenus. Nous savons bien qu'une partie de la vie de ces populations nous est difficilement accessible. Aussi, archéologues, muséographes, illustrateurs, ont dialogué pour restituer au grand public l'ambiance de cette période méconnue. Le visiteur pourra s'immerger d'abord dans

l'environnement au sein duquel évoluaient les femmes et les hommes de l'Age du Fer. Il se familiarisera ensuite avec leurs activités quotidiennes : agriculture, élevage, poterie, tissage, métallurgie. Enfin, à travers le domaine funéraire, ce sont leurs préoccupations spirituelles qui seront évoquées.

En reconstituant bribe par bribe des pans entiers de notre histoire d'il y a 3000 ans, les chercheurs nous invitent à une réflexion sur le temps qui passe. Ils nous communiquent aussi la formidable leçon de cette histoire : celle de la constante adaptation des hommes aux conditions du milieu qui les entoure.

Jean-Claude Merlet

SOMMAIRE

PAYSAGES DES LANDES d'hier à aujourd'hui 13

VOYAGE A TRAVERS LES SIECLES 17

LA RECONSTITUTION DES PAYSAGES ANCIENS 20

HABITAT ET ACTIVITÉ HUMAINES 25

La vie quotidienne 27

La maison à l'Âge du Fer 32

Le littoral archéologique : étangs côtiers et paléosols 34

Se déplacer 38

L'exploitation du sel 39

La métallurgie du bronze 43

La métallurgie du fer 45

Les échanges 47

PRATIQUES FUNÉRAIRES 51

La vie quotidienne 27

La dualité des structures funéraires..... 51

Les tombes en fosse 55

Les tombes sous tumulus..... 58

Le dépôt sépulcral 60

LES ENQUÊTEURS DU TEMPS 65

Le monde des sociétés savantes 66

Une archéologie spécifique au massif landais 68

SIX PIEDS SOUS TERRE

PAYSAGES DES LANDES
d'hier à aujourd'hui

La perpétuelle mutation d'un paysage vient à la fois de contraintes naturelles et humaines. L'homme s'adapte à son environnement, mais sait aussi l'adapter pour en tirer profit. Ainsi, certaines espèces de plantes tendent à disparaître au profit d'autres ; la forêt recule sous l'action de l'homme ; les fleuves et rivières déplacent leur lit ; les étangs côtiers se forment, le niveau marin fluctue au cours des millénaires… L'évolution du paysage, liée en partie à l'évolution du climat, est une problématique grandement débattue aujourd'hui et l'histoire de l'homme et de son environnement nous enseignent que des cycles naturels très différents se succèdent au cours des siècles. Ainsi, en Europe occidentale, le Petit Âge Glaciaire (XVI^{e}– XIX^{e} siècle) est un bon exemple de ces changements : succédant à une phase médiévale chaude, s'ensuit une période de refroidissement global de l'ordre d'un degré en moyenne, avec pour conséquence des hivers rigoureux et un ralentissement important de la production agricole.

Tous ces paramètres sont à prendre en compte dans l'évolution des paysages, et les Landes de Gascogne sont à ce titre l'un des exemples les plus marquants en France : forêt aujourd'hui, lande rase il y a 150 ans, lacs ouverts sur l'océan hier et aujourd'hui fermés par des dunes côtières, qu'en sera-t-il demain ? Qu'en était-il à l'époque des peuples d'Aquitaine vivant sur ce territoire il y a près de 3000 ans ?

Introduction
PAYSAGE(S) DES LANDES

À l'heure actuelle, le territoire landais est surtout connu pour ses plages qui font le bonheur du tourisme estival. Dans l'inconscient collectif, dans les Landes, il y a du sable… et c'est vrai. Mais le paysage landais est plus varié qu'il n'y paraît au premier abord. Si l'on regarde attentivement autour de soi, on remarquera qu'en certains endroits, le sol est recouvert de bruyère, si caractéristique avec ses petites fleurs roses. Plus loin, on sera interpellé par ces grandes touffes herbeuses, les molinies, toujours bien vertes à la belle saison et qui laissent présager une zone plus humide. Là-bas encore, le sous-bois livrera à notre regard une multitude de fougères. Par-ci, par-là, des étendues d'eau permettront au promeneur un peu curieux d'admirer la faune locale.

À première vue homogène, ce paysage n'en est pas moins complexe. Grandement anthropisé, nous n'en voyons aujourd'hui, sur le bord des routes, qu'un aspect spécifique : la forêt de pins. Il faut aller plus avant dans les bois pour découvrir la variété des paysages landais, les essences qui les composent et la végétation basse qui reste un bon indicateur de l'humidité des lieux.

Landes de sable, un paysage façonné par le temps

Le sable constitue ici le sous-sol d'un vaste territoire s'étendant de la pointe du Médoc au nord à la vallée de l'Adour au Sud, et de la côte atlantique à l'Ouest jusqu'à la région de Nérac à l'Est. Déposé progressivement il y a environ 20 000 ans, il fut poussé par le vent sur plus de 150 kilomètres à l'intérieur des terres pour s'accumuler en dunes continentales.

Le climat sec et aride d'alors empêcha la végétation de pousser. Ce n'est qu'il y a 10 000 ans environ, alors que le climat était plus favorable, que la fixation des sables a pu se produire.

Loin de constituer un évènement brutal et catastrophique, il a donc fallu plusieurs milliers d'années pour que ce processus s'accomplisse.

De la lande aux landes

Dans les Landes de Gascogne, la végétation est intimement liée à la quantité d'eau contenue dans le sol et la proximité de la nappe phréatique. On y distingue trois types de lande :

- La lande sèche, à proximité des cours d'eau, est présente sur les sols les mieux drainés. La nappe phréatique y est basse. L'espèce dominante est la bruyère (bruyère cendrée et callune), accompagnée selon les zones d'ajonc d'Europe et de genêt.
- La lande mésophile est située plus à l'écart des cours d'eau. Elle n'est ni trop sèche, ni trop humide. L'espèce dominante est la fougère aigle.
- La lande humide est quant à elle éloignée des cours d'eau et est régulièrement inondée en hiver. L'espèce dominante est la molinie, souvent accompagnée de la bourdaine et de la brande (ou bruyère à balai).

Paysage de lande sèche.
Photo : S. Zambon, CG 40. ▶

Les lagunes

Jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle, les lagunes parsemaient par milliers la lande humide des Landes de Gascogne.
Étendues d'eau douce peu profondes, les lagunes sont probablement issues de l'affaissement superficiel du sol lié au creusement de cavités dans le socle calcaire. La dépression formée en surface se remplit de l'eau de la nappe phréatique.
Certaines pourraient avoir une origine remontant à la fin de l'époque glaciaire (il y a environ 12000 ans).
En effet, l'eau dans le sol étant alors gelée, sa dilatation a pu par endroits créer un bombement du terrain. À la faveur du réchauffement climatique postglaciaire, ces lentilles de glace, en fondant, ont provoqué l'affaissement de ces bombements et la création de cuvettes, aussitôt remplies par l'eau de la nappe.

◀ Un chapelet de lagunes sur la commune de Saint-Magne.
Photo : J.-C. Leblanc.

◀ Une lagune landaise,.
Photo : S. Zambon, CG40.

Introduction
VOYAGE A TRAVERS LES SIECLES…

Reconstituer des paysages anciens n'est pas chose aisée. Nos connaissances actuelles ne permettent pas de remonter sans discontinuer plusieurs milliers d'années en arrière.

Nous savons que ce territoire a connu une transformation radicale à l'échelle d'un siècle : à partir du XIX^{e} siècle la forêt actuelle a remplacé un paysage de lande dédié à l'élevage des ovins. Permettant de nourrir les troupeaux, la lande, régulièrement entretenue par brûlis, est à la base d'un mode de vie agro-pastoral qui disparaît à la fin du XIX^{e} siècle avec le développement de l'économie sylvicole basée sur l'exploitation de la forêt.

Pour les époques reculées, il faut imaginer des changements plus lents, adaptés aux besoins des populations qui les mettent en oeuvre.

Les recherches menées dans les Landes ont montré que les premiers défrichements, liés aux populations du Néolithique il y a 7 000 - 7 500 ans, se sont intensifiés durant l'Âge du Bronze, il y a environ 4000 ans.

Bergers du parc de Giscos. Photo : F. Arnaudin. ▲

La forêt actuelle, fruit de l'aménagement de l'Homme

Couvrant plus d'un million d'hectares, la forêt des Landes de Gascogne est la forêt cultivée la plus vaste d'Europe occidentale.

Constitué à plus de 80% de pins maritimes, le massif forestier tel qu'on le connaît aujourd'hui représente un paysage relativement récent à l'échelle de l'histoire des Landes de Gascogne.

À l'approche des cours d'eau se dessine une autre forêt, non cultivée, discrète et variée : c'est la forêt galerie où chênes, aulnes, ormes, bouleaux se côtoient, semblable à la forêt originelle telle qu'on pouvait la trouver il y a plus de 6000 ans.

◀ La forêt actuelle : une forêt liée à l'économie. Photo : S. Zambon, CG40

La lande, un paysage entretenu

Jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle, la lande recouvrait plus de la moitié du paysage du nord du département des Landes et du sud de la Gironde.

On y trouvait surtout bruyères, ajoncs, bourdaines, molinies, fougères.

Attestée dès le Néolithique, il y a environ 7 000 - 7500 ans, la lande est entretenue par le feu afin de satisfaire le besoin d'espace nécessaire aux troupeaux. Cette pratique, l'écobuage, vise à limiter la pousse d'arbustes et de taillis gênant le passage des bêtes et l'accès à la nourriture. Elle enrichit le sol, et met à disposition des troupeaux une végétation basse, jeune et tendre, mieux adaptée aux cheptels.

Libre d'usage, la lande était un lieu de passage obligé pour les troupeaux durant plusieurs mois de l'année, mais aussi un lieu de chasse et de pêche dans les zones humides.

Image de la lande. Photo : F. Arnaudin. ▲

Quel paysage à l'Âge du Fer ?

La forêt originelle précédant les premiers défrichements peut être décrite grâce à l'analyse des pollens découverts dans les tourbières.

Elle est constituée de feuillus (chênes, bouleaux, ormes, hêtres…) et de pins maritimes, essence déjà présente 6000 ans avant notre ère dans les Landes.

Les défrichements initiés au Néolithique (il y a 7 000 - 7 500 ans), et intensifiés à l'Âge du Bronze (il y a 4000 ans), ont grandement remanié le paysage : les hommes de l'Âge du Fer profitent donc de ces modifications anciennes.

On peut imaginer un paysage mixte, où la forêt côtoie des espaces de lande, dédiés aux implantations humaines et aux activités agro-pastorales.

Au premier millénaire avant notre ère, le pin a nettement reculé alors que le chêne domine le massif forestier.

Paysage de l'Âge du Fer. Dessin : G. Tosello. ▼

Introduction
LA RECONSTITUTION DES PAYSAGES ANCIENS

La reconstitution des paysages anciens permet de comprendre l'environnement à une époque donnée et de mettre en évidence l'adaptabilité des hommes à ce milieu.

Ainsi, sur le littoral actuel, les sites archéologiques sont érodés par les marées : il y a plusieurs milliers d'années, ils n'étaient pas directement au bord de l'Océan.

Les sites archéologiques découverts dans les paléosols (ou "sols fossiles") de la dune du Pilat évoquent bien l'évolution des paysages au cours du temps.

De même, la palynologie (l'étude des pollens) nous renseigne sur les plantes qui existaient à l'époque. Elle peut aussi nous montrer l'existence de grandes phases d'incendie, la disparition de la forêt, sa réapparition plusieurs millénaires après.

Elle permet également d'appréhender l'impact de l'homme sur le milieu : écobuage, métallurgie, agriculture, élevage sont autant d'activités qui laissent des traces. Peu à peu se dessine ainsi une vision plus concrète des hommes des temps anciens, de leur mode de vie et de leur environnement.

Le déboisement, une intervention majeure de l'homme sur le paysage

Des prélèvements de pollens montrent que l'homme est intervenu très tôt dans la modification du paysage par les défrichements et la pratique des brûlis (écobuage).

Au Néolithique, les populations des Landes de Gascogne actuelles commencent à défricher certaines zones de forêt. Les premières zones de landes apparaissent alors. D'abord discrets, ces déboisements s'intensifieront avec l'élevage, et ce jusqu'au Moyen Âge pour aboutir au paysage de lande rase représenté sur les photographies du XIX^{e} siècle.

L'écobuage. Dessin : G. Tosello. ▲

Plusieurs millénaires auront été nécessaires pour que disparaisse la vaste chênaie qui couvrait le triangle landais. Plus tard, à la fin du XIX^{e} siècle, c'est seulement en une génération que le pin maritime, espèce connue depuis toujours sur certaines parties du territoire, aura conquis l'ensemble de ce même triangle landais.

L'évolution du littoral aquitain

À la fin de la dernière glaciation, il y a environ 14000 ans, le trait de côte est situé à plusieurs dizaines de kilomètres à l'ouest de son emplacement actuel. La fonte progressive des glaces entraîne la remontée du niveau marin. Cela a pour conséquence l'apport au niveau du littoral d'une importante quantité de sable qui sera épandue par des vents violents dans la plaine landaise.

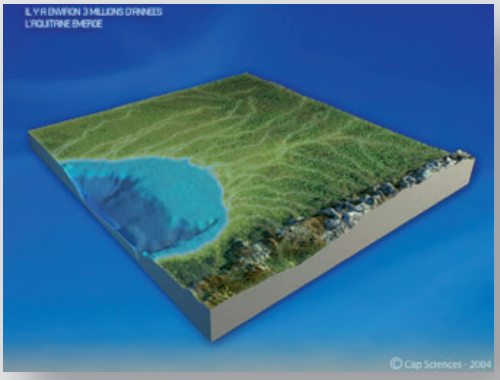
Il y a environ 8000 ans, le sable du littoral formera ainsi une première génération de dunes. Ce cordon dunaire, bloquant progressivement l'écoulement des eaux vers l'Océan, permettra la formation des étangs côtiers.

Le littoral médocain voit quant à lui l'émergence de zones de marais et de chapelets d'îles formés il y a 6000 ans, lui conférant un aspect bien différent de son aspect actuel.

Évolution du trait de côte de l'Aquitaine depuis - 30 millions d'années.

Il y a environ 30 millions d'années :
les Caraïbes en Aquitaine
Le Golfe de Gascogne se rapproche de sa forme actuelle. La mer pénètre toutefois jusqu'en Dordogne.

Il y a environ 19 millions d'années :
Bordeaux-sur-mer
Le climat est chaud comme en témoignent les coquillages subtropicaux et les quelques massifs coralliens découverts à l'ouest de Bordeaux.

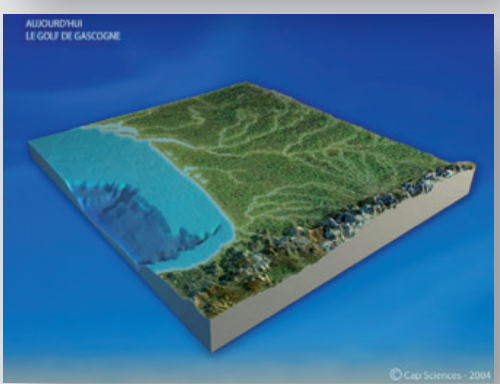


Il y a environ 3 millions d'années : l'Aquitaine émerge

Le climat rafraîchit et évolue vers les conditions actuelles. Les cycles glaciaires/ interglaciaires se mettent en place et commencent à alterner.

Il y a 18 000 ans : des icebergs dans le golfe

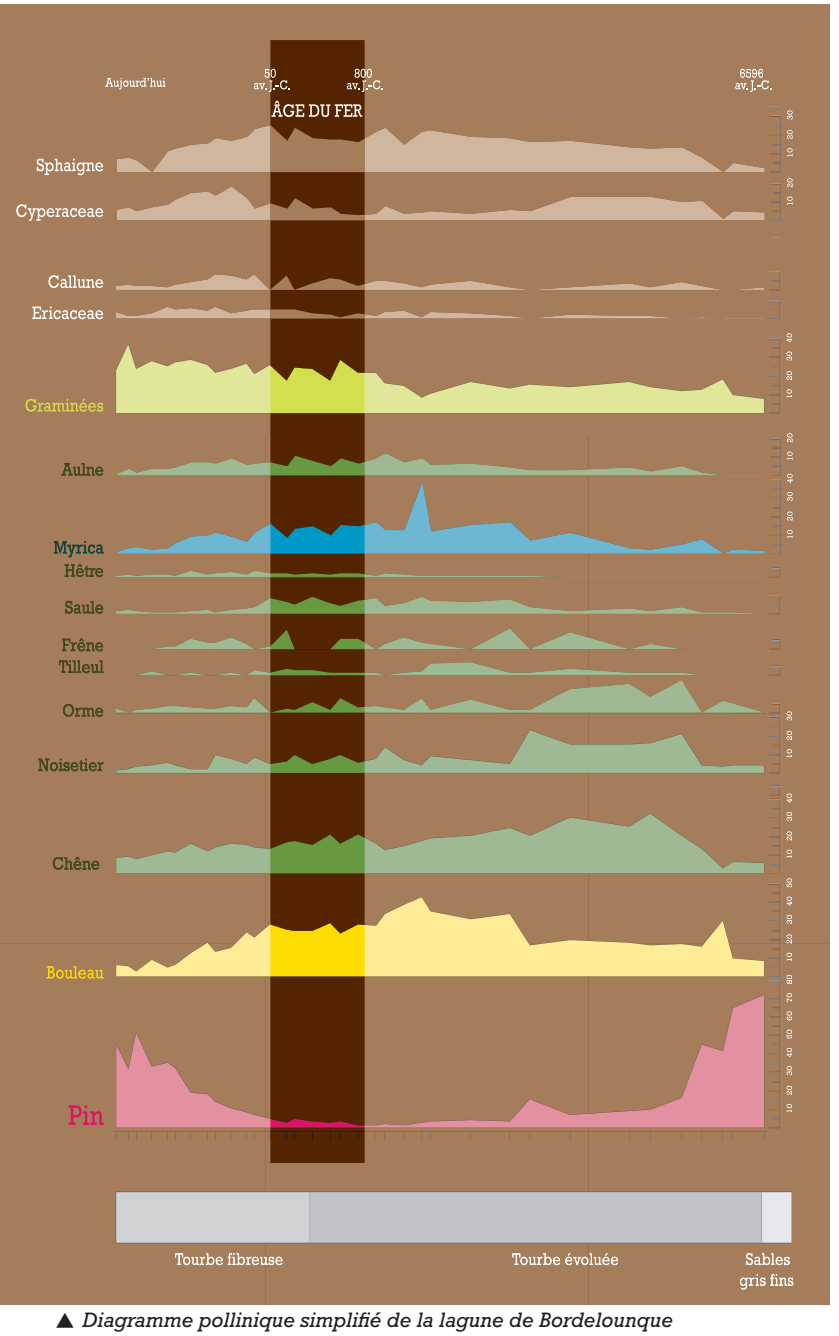
Durant le dernier maximum glaciaire, les glaces immobilisent une grande quantité d'eau : le niveau de l'océan est inférieur de 100 m à l'actuel et la côte est située 50 à 100 km plus à l'ouest.



Aujourd'hui : le golfe de Gascogne

L'Aquitaine telle que nous la connnaissons s'est formée progressivement, à l'échelle des temps géologiques, au gré des fluctuations du niveau de la mer, de l'évolution des reliefs et des changements climatiques.

La palynologie, ou étude des pollens

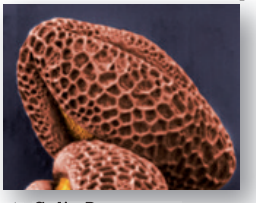


▲ *Diagramme pollinique simplifié de la lagune de Bordelounque (commune : Canenx-et-Réaut). Données : Didier Galop, CNRS, UMR 5602, DAO : Rebus.*

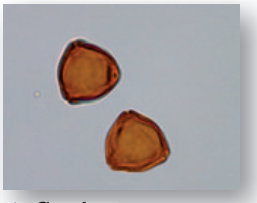
La palynologie étudie les pollens et les spores. Ces derniers sont présents dans la tourbe des lagunes formée par l'accumulation progressive de végétaux en décomposition. La tourbe en formation piège constamment des pollens : ainsi, l'histoire de la végétation locale est enregistrée.

Les différentes strates des carottes de tourbe prélevées sont datées au carbone 14. Les pollens et spores présents dans ces strates sont ensuite étudiés et permettent de retracer l'évolution d'un paysage local, parfois sur plusieurs millénaires.

Cependant la formation de tourbe n'est pas régulière: elle peut s'intensifier à certaines périodes et s'interrompre à d'autres. La représentativité des époques n'est donc pas assurée à chaque prélèvement.

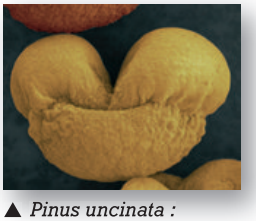


▲ *Salix Purpurea :* saule pourpre



▲ *Corylus :* noisetier

▲ *Oenothera Biennis :* onagre bisanuelle



▲ *Pinus uncinata :* pin de montagne

▲ *Erica :* Bruyère

HABITAT ET ACTIVITÉS HUMAINES

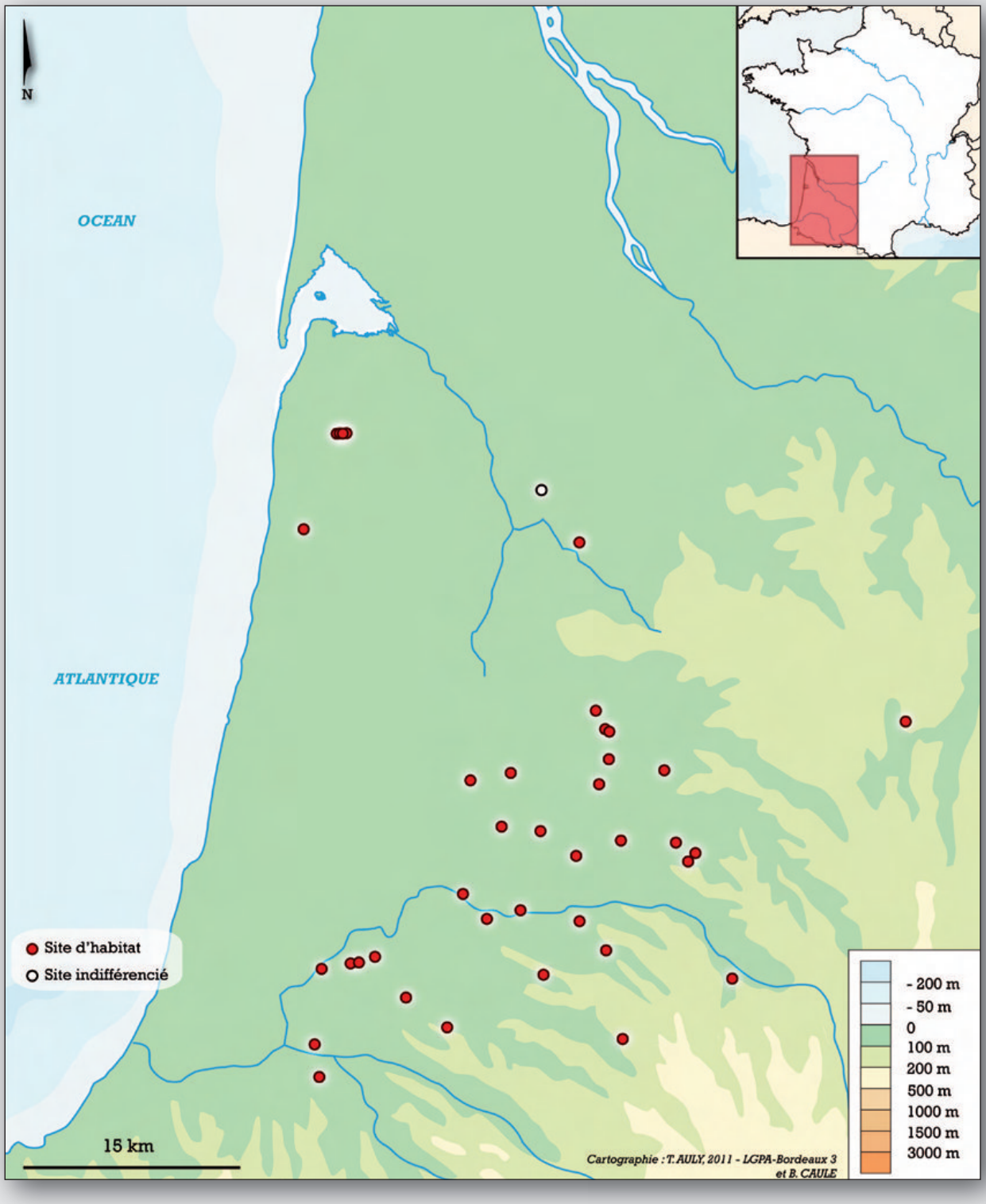
Agriculture, élevage, artisanat, la vie domestique et les activités humaines à l'Âge du Fer sont variées bien que parfois difficiles à mettre en évidence par l'archéologie.

Dans les Landes de Gascogne, nous n'avons encore que peu d'informations sur ces activités. Le terrain et l'état de conservation des vestiges rendent souvent difficiles les investigations. La lecture des structures en creux dans le sable est malaisée (trous de poteaux notamment) ; son acidité nous prive d'une partie des informations en détruisant certains matériaux. Heureusement, nous pouvons comparer nos découvertes à celles faites sur des sites mieux conservés.

Les sites du littoral et les sites sublacustres des étangs côtiers sont ainsi une source intéressante d'informations : l'eau conserve les matériaux qui, en plein air, se décomposent et disparaissent.

Nous pouvons ainsi saisir certains éléments de première importance, comme les constructions en bois, l'environnement naturel ou l'organisation d'un territoire à petite échelle. Les fouilles sublacustres nous renseignent sur bien des aspects de la vie des populations qui vivaient dans les Landes de Gascogne il y a 3000 ans.

Carte de répartition des habitats



La vie quotidienne

À l'Âge du Fer, les populations sont sédentarisées.

Elles pratiquent l'agriculture et l'élevage, comme en témoignent les nombreux défrichements mis en évidence par la palynologie (étude des pollens).

La céramique est l'élément le plus fréquemment mis au jour sur les sites archéologiques. Elle est indispensable aux populations sédentaires : elle permet la conservation des denrées, facilite la cuisson des aliments.

La céramique est composée d'argile, d'eau et de dégraissant (éléments ajoutés à l'argile pour la rendre plus résistante à la cuisson : charbons, végétaux, quartz…). La cuisson lui donne une forme définitive : elle résiste parfaitement au temps, ce qui lui confère un rôle essentiel dans les études archéologiques.

▼ Un hameau de l'Âge du Fer. Dessin : G. Tosello.

L'agriculture

La pratique agricole reste mal connue pour les périodes anciennes dans les Landes de Gascogne, notamment parce que l'acidité du sol ne permet pas la conservation des graines, comme cela peut être le cas dans d'autres régions. Grâce à l'étude des pollens, on sait que les premières céréales à apparaître sont l'orge et le blé, au Néolithique ancien, il y a environ 7000, 7500 ans. Le seigle apparaît un peu plus tard, à l'Âge du Bronze, il y a environ 4000 ans. A La-Lède-de-Gurp (en Médoc), et datant d'il y a 3500 ans le sous-sol a conservé des traces correspondant à une parcelle de jardin mise en culture. De forme rectangulaire, on y remarque une subdivision en plusieurs sections, peut-être selon les variétés végétales cultivées.

Nous ne connaissons pas la manière de mettre en culture les parcelles agricoles mais la force animale et l'araire étaient utilisées comme en témoignent certaines peintures murales du Mont Bego (France) et du Val Camonica (Italie), et des araires découverts en Gironde (Lapartens). Sur les sites archéologiques, ce sont les meules et les grands vases de stockage qui sont les preuves indirectes les plus flagrantes d'agriculture.

▲ Meule et broyeur découverts sur la commune de Bretagne-de-Marsan. Photo : J.-C. Merlet

L'élevage et la transhumance

▲ Les faisselles attestent la fabrication du fromage.
Photo : S. Zambon, CG40.

Certains indices indirects nous prouvent que l'élevage était pratiqué dans les Landes de Gascogne à l'Âge du Fer : ainsi, les faisselles destinées à la fabrication du fromage, attestent la production de lait, mais sans savoir s'il était de vache, de chèvre ou de brebis. Les fusaïoles, utilisées comme poids à la base du fuseau pour faciliter le filage de la laine, témoignent de la présence d'ovins (brebis ou moutons). L'extension progressive des défrichements à partir du Néolithique (il y a 7000-7500 ans) confirme une volonté de contrôler l'espace pour la pratique de l'élevage.

S'il existait bien une transhumance entre les montagnes pyrénéennes et les plaines de Gascogne depuis le Moyen-Age jusqu'au début du XX^{e} siècle, nous ne savons rien de ce qu'il en était pour les périodes plus anciennes.

La céramique

À l'Âge du Bronze et du Fer, le tour est inconnu : la poterie est donc modelée, généralement à partir d'argiles locales.

La cuisson pouvait se faire soit en four, soit en meule (appelée aussi cuisson en fosse). La production de la terre cuite (céramique) domestique correspond à quatre besoins fondamentaux : conserver, préparer, cuire, consommer. Certains vases portent encore les stigmates de leur utilisation voilà près de 3000 ans : traces de passage répété au feu, traces de pilon sur le fond indiquant que des aliments ont été broyés…

La cuisson des céramiques. Dessin : G. Tosello. ▲

À côté de cette vaisselle de terre cuite devait exister une vaisselle de bois dont les traces ont aujourd'hui disparu mais qui a exceptionnellement été retrouvée sur certains sites ayant bénéficié de conditions de conservation particulières. On peut également envisager l'existence de vaisselle en bronze mais aucune trace n'en a été mise au jour à l'heure actuelle dans les Landes, ni sur les habitats, ni dans les nécropoles, où ce type de mobilier est généralement découvert.

Il existe peu d'indices permettant de savoir avec précision comment s'habillaient les populations de l'Âge du Fer des Landes de Gascogne. Les fusaïoles (pièces des fuseaux) indiquent que la laine était filée. Le cuir et la fourrure devaient également être utilisés, et on suppose que le commerce permettait l'importation d'étoffes. Jusqu'à présent, bien qu'aucun vestige lié aux métiers à tisser n'ait été mis au jour, on suppose qu'ils étaient verticaux et utilisaient des pesons pour tendre les fils, comme en d'autres régions à cette époque. Ils permettaient certainement aussi la réalisation de tissus à décor.

La fileuse. Dessin : G. Tosello. ▲

La maison à l'Âge du Fer

L'habitat des populations anciennes a rapidement évolué avec l'usage de la hache qui se généralise à partir du Néolithique.

Des trous de poteaux trahissent l'existence de charpentes. De plan souvent rectangulaire, à une ou plusieurs nefs, la maison de l'Âge du Fer s'adapte aux ressources naturelles locales : pierre pour les sablières basses, argile pour le torchis, bois pour les charpentes, brande ou paille pour le toit. Tessons, scories, trous de poteaux,…

Restituer la vie des populations de l'Âge du Fer est comme une enquête à résoudre à partir d'indices épargnés par les millénaires.

Du relevé archéologique à la restitution

Pour l'archéologue, la maison de l'Âge du Fer se lit comme un négatif de photographie. Les éléments de l'architecture, en bois, ont disparu avec le temps. Il ne reste que les empreintes de ces structures dans le sol pour nous permettre d'identifier un bâtiment. Les trous de poteaux en dessinent généralement les contours, comme autant de points à relier. Soutenant la charpente, les poteaux étayaient également les parois et les murs, généralement réalisés en bois recouvert de torchis, mélange de paille et d'argile. La taille des poteaux, leur espacement et leur nombre nous renseignent sur la taille du bâtiment et la présence éventuelle d'un étage. Le sol du bâtiment peut être aménagé : tessons de poteries, gravillons, terre battue… L'intérieur de la maison livre parfois des aménagements : le plus fréquent est le foyer, qui permettait de chauffer le bâtiment et de préparer les repas.

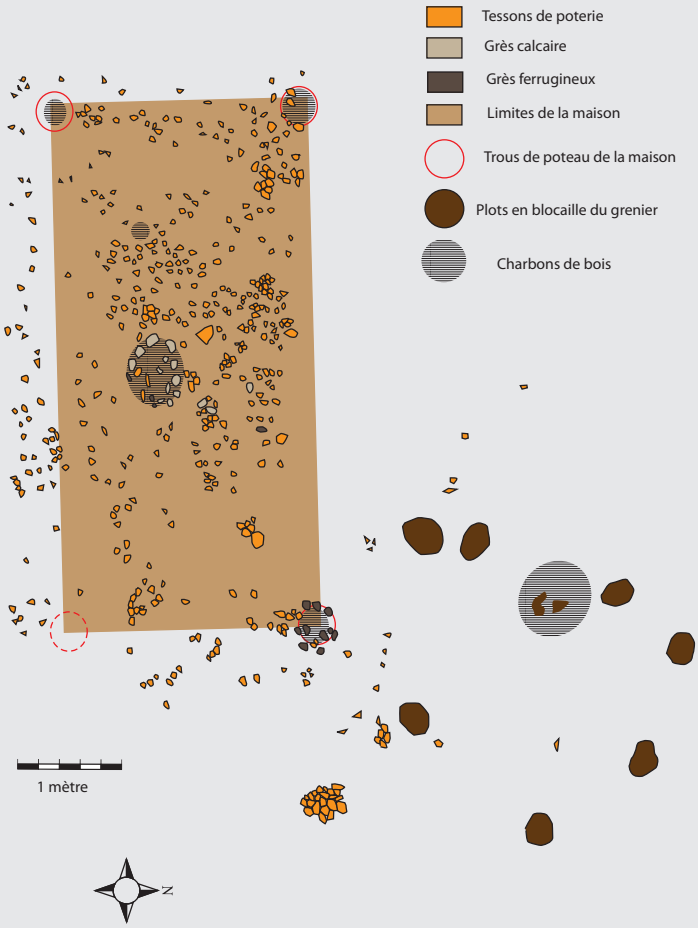
NOTICE DE SITE :

Les vestiges de l'habitat de Pouyblanc

Le site de Pouyblanc 2, dans la commune de Canenx-et-Réaut, est situé sur un plateau sablonneux dominant le ruisseau du Séouguès. Il s'agit des vestiges partiels d'un habitat daté de l'Âge du Bronze final soit aux environs de 1000 avant J.-C.

Les restes d'une habitation mesurant 6 mètres de long sur 3 mètres de large ont été découverts. Une sole perforée attestant l'existence d'une structure de combustion a été identifiée au coeur de la maison. L'espace est délimité par des trous de poteau qui servaient à soutenir les murs et la charpente. Les restes d'une structure de combustion de type four ainsi que les nombreux tessons de céramique vont dans ce sens. L'espace de la maison est délimité par des trous de poteaux.

Situés à proximité immédiate de cette habitation, les vestiges d'un grenier sur poteaux ont également été mis au jour. Le fond des trous de poteau est rempli de blocaille, conglomérat de terre cuite, de torchis et de fragments de calcaire, qui devait stabiliser la construction. ❑



Plan des vestiges de l'habitat de Pouyblanc (commune de Canenx-et-Réaut). ▲
Données : J.-C. Merlet, CRAL.
DAO : M. Bilbao, CRAL.

Le littoral archéologique : étangs côtiers et paléosols

L'eau protège une partie du mobilier archéologique que l'acidité du sable fait disparaître : les ossements d'animaux, par exemple, ne sont pas retrouvés sur les sites d'habitat landais de plein air. D'une manière générale, sur les sites archéologiques, les éléments en matériau périssable (bois, cuir…) ne se conservent pas. Sous l'eau, le pourrissement des matières organiques ne peut se faire, assurant la survie de structures ou d'objets qui font défaut dans les sites de surface.

Les étangs côtiers

Dans les Landes, les étangs côtiers de Parentis et de Sanguinet ont permis la conservation exceptionnelle de sites archéologiques de diverses époques. La mise en place du cordon dunaire a permis la création des étangs côtiers qui ont submergé de nombreux sites archéologiques.

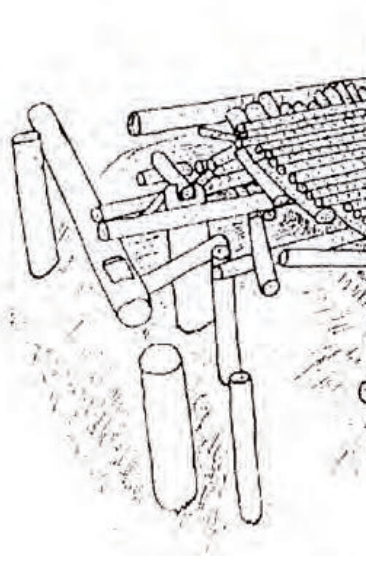
C'est pourquoi de nombreuses structures d'habitation sont aujourd'hui sous l'eau. Ainsi, pour le début du Premier Âge du Fer (800 av. J.-C.), le site de Put Blanc a livré les restes d'une maison où le plancher, surmonté du foyer, était encore visible. L'examen des éléments en bois conservés a fourni des explications sur les méthodes de construction.

NOTICE DE SITE :

Les sites du Lac de Sanguinet

Put blanc

Le site de Put Blanc couvre une superficie d'environ 3 hectares, à des profondeurs variant entre onze et treize mètres. Les diverses structures se trouvent sur la rive gauche de la rivière primitive. Sur des secteurs surélevés d'environ un mètre par rapport au niveau de la rivière, trois aménagements riches en mobilier archéologique ont été repérés et étudiés.

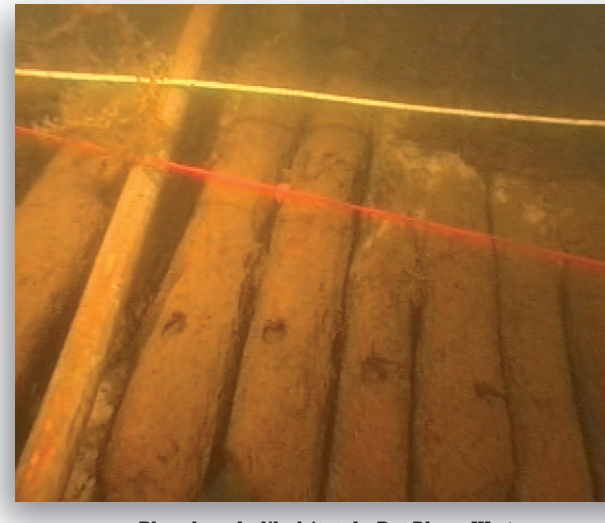


A 12 m de profondeur, Put Blanc I et Put Blanc II présentent d'importants ensembles de pieux dont certains dépassent le sol lacustre de près d'un mètre. Ces deux zones, distantes d'une dizaine de mètres l'une de l'autre, correspondent selon toute vraisemblance, à deux habitats construits sur une légère surélévation de terrain.

Par contre, à deux cents mètres plus à l'ouest, Put blanc III présente un habitat plus structuré. Il s'agit essentiellement du plancher d'une cabane parfaitement aménagé avec, en son centre une sole foyer. Construisant sur le sable très meuble, les hommes ont réalisé un plancher solide, constitué de bois superposés. Ces platelages, reposant sur des pieux fichés dans le substrat et recouverts d'une couche d'argile de 5 cm d'épaisseur, constituaient ainsi un sol de terre battue solide et bien isolé des remontées humides.

A partir d'alignements de pieux, il semblerait qu'il soit possible de définir la forme d'une pièce rectangulaire de 4,60 m de longueur sur 3,30 m de largeur.

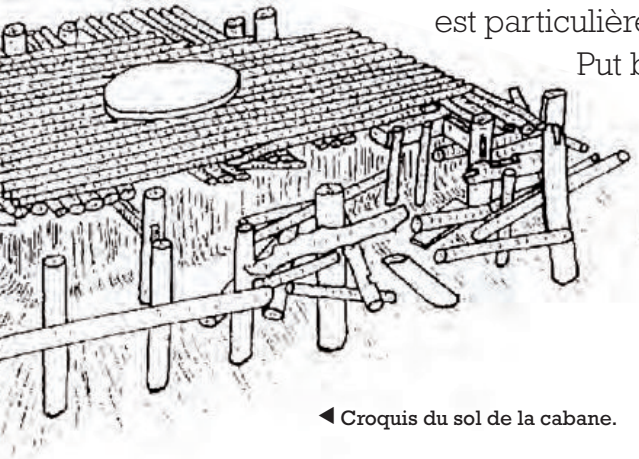
Poteau mortaisé. Photo : CRESS. ▲



Plancher de l'habitat de Put Blanc III. ▲
Photo : CRESS.

Les trois habitats repérés sur le site archéologique de Put Blanc ont été installés sur des espaces surélevés par rapport au niveau des zones environnantes. Cette topographie est particulièrement caractéristique en ce qui concerne Put blanc III.

L'espace aménagé domine de plus de 2 m les zones basses.



◀ Croquis du sol de la cabane.

L'Estey du large, une enceinte palissadée surmontant la rivière

Le site de l'Estey du large est un espace privilégié sur la rive gauche de la Gourgue, rivière à l'origine de la formation du lac de Sanguinet.

L'Estey du large se présente comme un espace elliptique de plus de 3000 m². Deux palissades parallèles dont subsiste une centaine de pieux, en assuraient la protection. Face à la rivière, c'est une énorme accumulation de troncs. Le rôle essentiel de cet ouvrage consistait apparemment à procurer une assise parfaitement stabilisée à la double enceinte de protection, atténuant ainsi les phénomènes d'érosion anthropiques ou climatiques.

Une prospection minutieuse n'a permis de relever aucun indice révélant la présence d'habitations. Des souches relativement nombreuses dont certaines d'un diamètre important, permettent d'imaginer facilement un vaste « airial » bien ombragé.

Par contre, nous avons repéré les emplacements de nombreux foyers disséminés sur l'ensemble de l'espace. L'augmentation de la densité des tessons de céramique dans les zones de foyers est caractéristique. Par contre, aucun de ces foyers ne possède de structures construites. En fait, les seuls indices qui nous permettent de déterminer un emplacement de foyer, tiennent à la présence d'une importante concentration de morceaux de charbon de bois.

B. Maurin, CRESS.

Les paléosols des sites du littoral

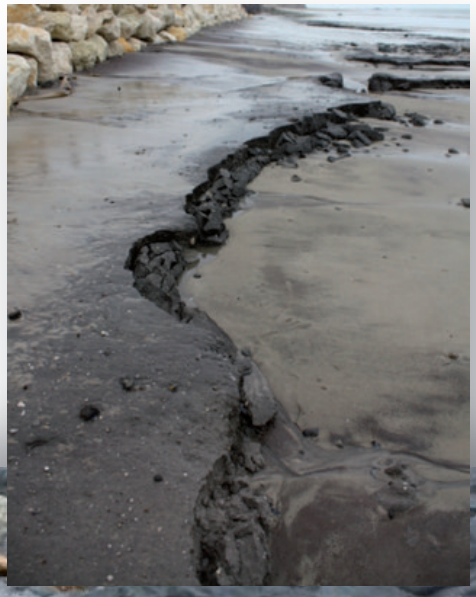
Les sites littoraux ne sont pas des sites de milieu humide.

Il s'agit de paléosols découverts par les marées mais qui étaient auparavant présents sous le sable. On les trouve aussi bien dans le Médoc que sous la dune du Pilat. Les matériaux organiques décomposés leur donnent une couleur noire.

Ils sont comme des sols ''momifiés'' à un instant donné. Les éléments végétaux y sont conservés ainsi que des vestiges matériels de la vie des populations anciennes.

On peut y trouver des indices archéologiques classiques, notamment de la céramique, mais on aperçoit parfois des traces d'empreintes de troupeaux, des chemins, des traces de roues de chariots, et même les traces d'un ancien jardin de l'Âge du Fer, vieux de 3500 ans (La-Lède-du-Gurp en Médoc).

Excepté pour les paléosols situés hors de la portée des marées, les vestiges sont rongés par le ressac, et parfois recouverts de nouveau par le sable : ils ne peuvent donc être étudiés qu'entre deux marées.



Les paléosols du littoral du nord-Médoc.
Photo : N. Dickès. ▶

Se déplacer

Des axes de circulation ont probablement existé durant l'Âge du Fer, mais l'archéologie n'a pas permis de retrouver d'indices liés aux déplacements terrestres dans les Landes de Gascogne : ni fer à cheval, ni éléments de char ou de charrette. Des mors de chevaux ont toutefois été découverts dans la zone pyrénéenne.

Les argiles du Médoc, quant à elles, conservent par endroit des traces de roues, sans doute de chariots.

▲ Traces de roues de chariot dans un paléosol du nord-Médoc. Photo : cl. N. Dickès.

Les eaux de l'étang de Sanguinet ont, en revanche, livré 35 pirogues dont les datations s'échelonnent de l'Âge du Bronze (il y a 3500 ans) jusqu'au XVII^{e} siècle (1640). Elles sont dites monoxyles, c'est-à-dire creusées dans un seul tronc. Dans la majorité des cas, il s'agit de pin, mais quelques-unes sont creusées dans des troncs de chêne.

La découverte de nombreuses autres pirogues dans la vallée de l'Adour, ou dans les exutoires des étangs côtiers permet de supposer qu'il s'agissait là d'un moyen de transport courant dans le sud-ouest de l'Aquitaine, dès les périodes les plus anciennes.

L'exploitation du sel

L'exploitation du sel a participé au cours de l'Histoire au rayonnement des sociétés qui le produisaient : un véritable commerce s'est organisé autour de cette denrée devenue rapidement indispensable.

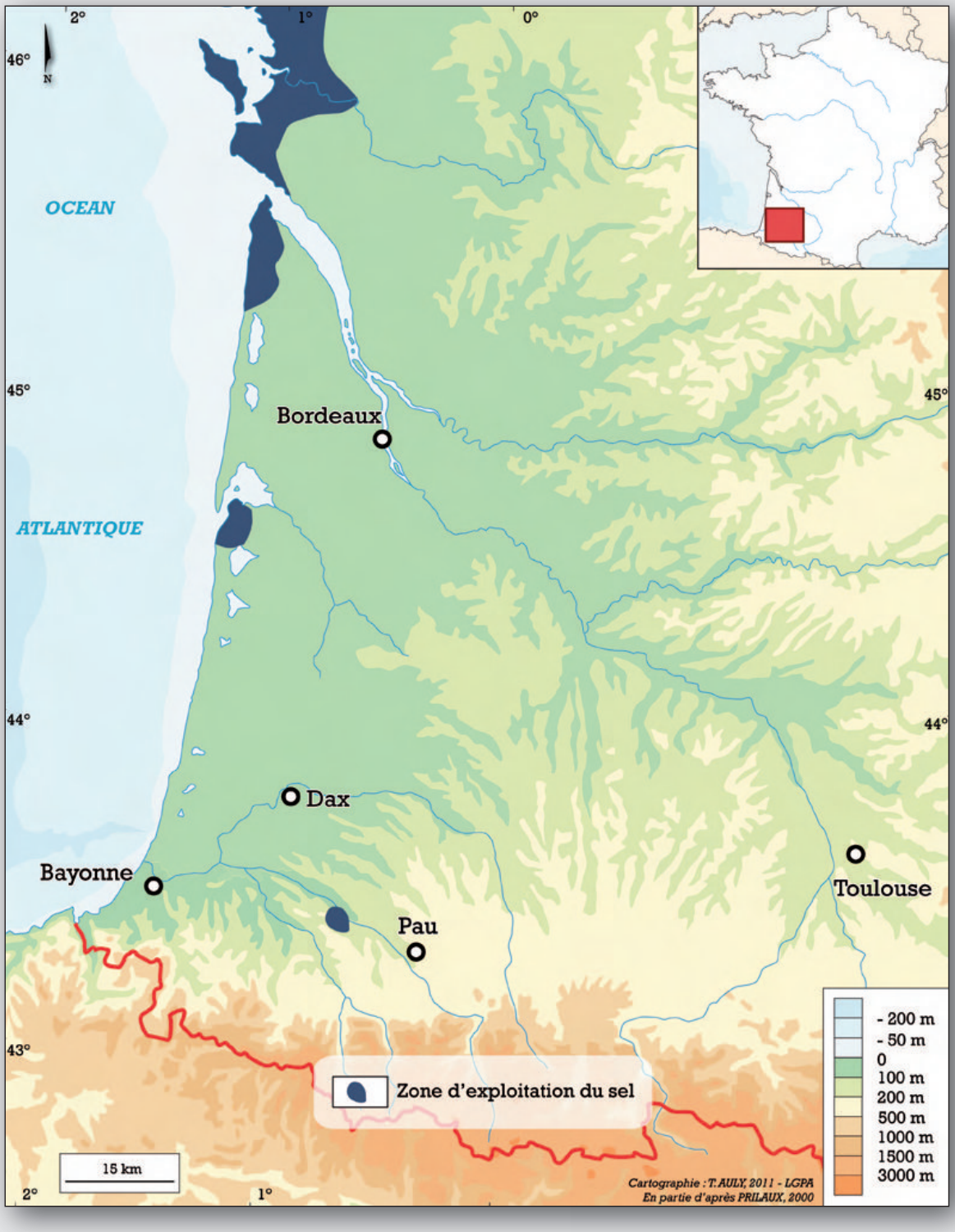
Le sel se rencontre dans la nature à l'état solide (sel gemme ou halite) ou liquide (sel marin, sources salées…). Sous sa forme solide, le sel est d'origine marine : il s'est déposé il y a plusieurs dizaines de millions d'années lors des divers retraits des eaux.

À l'Âge du Fer, en Aquitaine, il est exploité sous sa forme liquide, les gisements de sel gemme n'étant pas accessibles.

L'estuaire de la Gironde a livré de très nombreux sites à sel mais les données sont encore insuffisantes pour comprendre l'organisation de cette production.

▼ Les étapes de la fabrication du sel. Dessin : G. Tosello.

Zones d'exploitation du sel à l'Âge du Fer



Le sel à l'Âge du Fer, une ressource de première importance

Les besoins en sel ont augmenté avec la sédentarisation et le développement de l'agriculture et de l'élevage. Il sert à la conservation des aliments par salaison ; il est aussi utilisé dans la confection de fromages et est reconnu pour avoir une activité antibactérienne. Donné aux bêtes, il favorise leur croissance et améliore la lactation, permettant ainsi aux femelles de produire plus de lait.

Son pouvoir asséchant a aussi pu être utilisé dans la décarnation des peaux, la tannerie et la teinture où il permet de fixer les colorants. Il a pu également jouer un rôle non négligeable dans la pharmacopée pour ses vertus cicatrisantes.

Techniques d'exploitation du sel

À l'Âge du Fer on obtenait le sel en chauffant l'eau de mer dans un récipient (auget ou barquette). Après évaporation complète, on cassait le récipient pour récupérer le sel, ce qui explique l'état toujours très fragmentaire de ces objets. Pour améliorer la production, l'eau de mer pouvait être mise à évaporer afin de récupérer un liquide fortement chargé en sel : la saumure. Celle-ci était alors chauffée, et produisait plus de sel à chaque cuisson. De nombreux dépôts de moules à sel prouvent que la côte médocaine et l'estuaire de la Gironde ont connu une intense production de sel au Premier Âge du Fer.

La présence de sources d'eau salée alimentait parfois la production : c'était le cas à Salies-de-Béarn, dans le piémont pyrénéen. Deux zones (terrestre et littorale) pouvaient donc approvisionner en sel les Landes de Gascogne.

Pilettes à sel. Photo : S. Zambon. ▲

La métallurgie du bronze

Héritée du savoir faire des métallurgistes de l'Âge du Cuivre (Chalcolithique, il y a environ 4000 ans), la métallurgie du bronze est un progrès considérable.

L'alliage du cuivre et de l'étain permet l'obtention d'objets solides, beaucoup plus rigides que les objets en cuivre et ayant l'apparence de l'or. Elle est aussi la preuve d'une intensification des échanges, puisque dorénavant les besoins en étain vont nécessiter des relations économiques avec des zones éloignées (Grande-Bretagne par exemple), alors que l'approvisionnement en cuivre pouvait potentiellement se faire avec des zones plus proches et par voie de terre (Pyrénées, Espagne, sud-est de la France).

Avec l'évolution de la métallurgie, on assiste aussi à l'apparition de nombreuses innovations en matière d'équipements : poignards, épées, pointes de lances, épingles, etc.

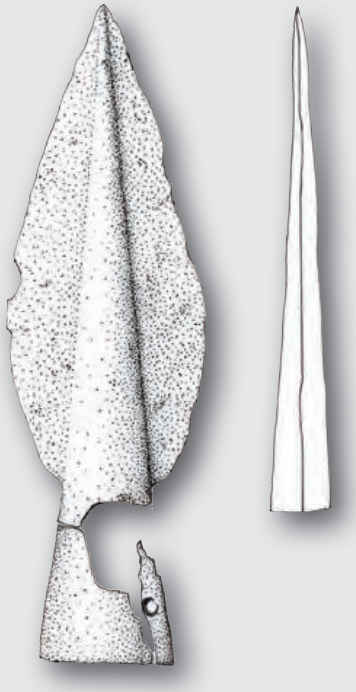
Le bronze est encore très utilisé à l'Âge du Fer dans les Landes, notamment dans la parure. L'aspect vert qu'on lui connaît est lié à l'oxydation progressive du métal : cette patine naturelle protège l'objet, c'est pourquoi elle n'est pas enlevée par les restaurateurs.

L'atelier du bronzier. Dessin : G. Tosello. ▼

Techniques de la métallurgie du bronze

Relativement simple à mettre en oeuvre, la métallurgie du bronze nécessite l'utilisation de fours ouverts généralement de petite taille, plus faciles à chauffer pour atteindre la température optimale de 1100°-1500°C. Des tuyaux de terre cuite intégrés au four (les tuyères) et reliés à des soufflets facilitent cette montée en température. Le mélange étain-cuivre se fait à froid, en pilonnant le minerai afin de le réduire en taille. Ce mélange est déposé dans un petit récipient appelé creuset qui est ensuite placé dans le foyer, directement au milieu des braises. Ces dernières sont régulièrement attisées par l'artisan bronzier à l'aide des soufflets qui projettent l'air directement dans le foyer par le biais des tuyères.

Une fois le métal fondu, il ne reste plus qu'à récupérer le creuset à l'aide d'une pince et à vider son contenu dans un moule afin d'obtenir l'objet souhaité, ou une ébauche d'objet qu'il faudra travailler pour lui donner sa forme définitive.



▲ Pointe de lance découverte sur le site de Lamolle (commune de Cère). Dessin : J.-C. Merlet, CRAL.

Un métal très présent au Premier Âge du Fer

Pendant le Premier Âge du Fer, le bronze est encore majoritairement utilisé. Rare dans les habitats, il est plus fréquemment employé dans les nécropoles, quelques objets métalliques pouvant accompagner le dépôt funéraire. Ce n'est vraiment qu'à la fin du VI^{e} siècle av. J.-C. et dans le courant du V^{e} siècle av. J.-C. que le nombre de tombes présentant un dépôt métallique augmente.

Le bronze est notamment utilisé pour la parure : de très nombreux torques ont ainsi été découverts dans les tombes du Premier Âge du Fer du sud des Landes. À la fin de cette période, la parure est parfois en fer mais le bronze ne disparaît pas pour autant : il peut être associé au fer dans certains objets, l'alternance des métaux réalisant ainsi des décors complexes.

La métallurgie du fer

Connu dès le troisième millénaire avant notre ère au Proche-Orient, le fer mettra plusieurs siècles à arriver en Europe occidentale comme matière première des armes, des outils ou des parures.

Les météorites ont peut-être fourni la première ressource pour s'approvisionner dans ce métal, mais les populations de la Protohistoire ne tardent pas à découvrir du minerai à exploiter dans de nombreuses régions.

Dès l'Âge du Bronze, quelques tentatives d'utilisation du fer sont connues ; un des plus anciens objet en fer de France pourrait être une goupille incluse dans une hache en bronze découverte à Ygos dans les Landes, datée d'environ 1500 avant notre ère. Il faut attendre le Bronze Final (1000 av. J.-C.) pour qu'à nouveau des objets en fer apparaissent de manière ponctuelle. Le fer est alors utilisé pour la parure et pour l'armement que l'on retrouve le plus souvent dans les tombes.

Ce n'est qu'à partir du III^{e} siècle avant J.-C. que les objets en fer se développent largement et que les outils en fer se généralisent.

En fait, le concept chronologique d'"Âge du Fer" correspond au développement de la métallurgie du fer, mais la diffusion à grande échelle des objets en fer a été très progressive.

Le forgeron. Dessin : G. Tosello. ▼

Du minerai au bas fourneau

Le minerai de fer doit subir plusieurs traitements avant de pouvoir être forgé. Il est d'abord chauffé pour être déshydraté puis concassé. L'artisan doit ensuite utiliser un bas fourneau pour séparer le fer des déchets présents dans le minerai. Ce type de four est muni d'une cheminée où le charbon est mis à brûler. Par la cheminée sont déversés en alternance du minerai et du charbon.

À la base de la structure, la température augmente et finit par atteindre 1200 à 1300°C à l'aide d'un soufflet. En quelques heures, le fer est en fusion, au milieu de déchets métallurgiques. Le bas fourneau est alors démantelé : les déchets ou scories s'écoulent en premier, permettant d'accéder au fer lui-même. Une fois récupéré et un peu refroidi, le fer est épuré à chaud par martelage : le métal se concentre alors que les déchets éclatent et tombent. Le fer pourra ensuite être forgé.

La forge

Distincte du bas fourneau qui sert à extraire le fer du minerai, la forge est le lieu où le métal est transformé en objet. Si le fer peut être transformé dans certains cas à froid (pliage, emboutissage, rivetage), il est souvent nécessaire de le travailler à chaud (assemblage, découpe, travail de mise en forme). Un foyer permet de recuire le métal afin de le rendre malléable.

Lorsque la température adéquate est obtenue, le forgeron travaille le métal sur une enclume, en le martelant, en vue de lui donner une forme. L'objet en cours de fabrication est plongé dans l'eau afin d'augmenter sa dureté, plus ou moins régulièrement selon sa fonction.

Rares sont les objets en fer découverts sur les habitats des Landes au Premier Âge du Fer : ils sont plutôt découverts en contexte funéraire. Il s'agit alors d'éléments de parure (bracelets, fibules) ou d'armes (pointes de lance, épées). Ce n'est que progressivement que le fer sera utilisé pour les objets du quotidien, au cours du III^{e} siècle avant J.-C.

▲ Fourreau d'épée.
Photo : S. Zambon.

Les échanges

Il serait erroné d'imaginer les populations de l'Âge du Fer repliées sur elles-mêmes, cantonnées à des espaces limités et sans lien les unes avec les autres.

Le mode de vie agro-pastoral de ces sociétés ne doit pas faire oublier qu'elles comptent aussi des artisans en leur sein. Ils pratiquent la métallurgie du bronze et du fer. La métallurgie du bronze implique un approvisionnement en matière première à longue distance.

Récemment, dans le Devon, en Angleterre, une épave de bateau datée de 900 avant J.-C., soit de l'Âge du Bronze Final, a été découverte. L'épave contenait une quantité importante de matériel métallique : lingots de cuivre, d'étain, métaux bruts, armes, bijoux… La particularité de ces objets vient de la diversité de leur provenance : Péninsule Ibérique, Suisse, France, Autriche. Cette découverte montre à quel point les circuits commerciaux de ces époques pouvaient être développés, et à quel point ces sociétés interagissaient économiquement entre elles.

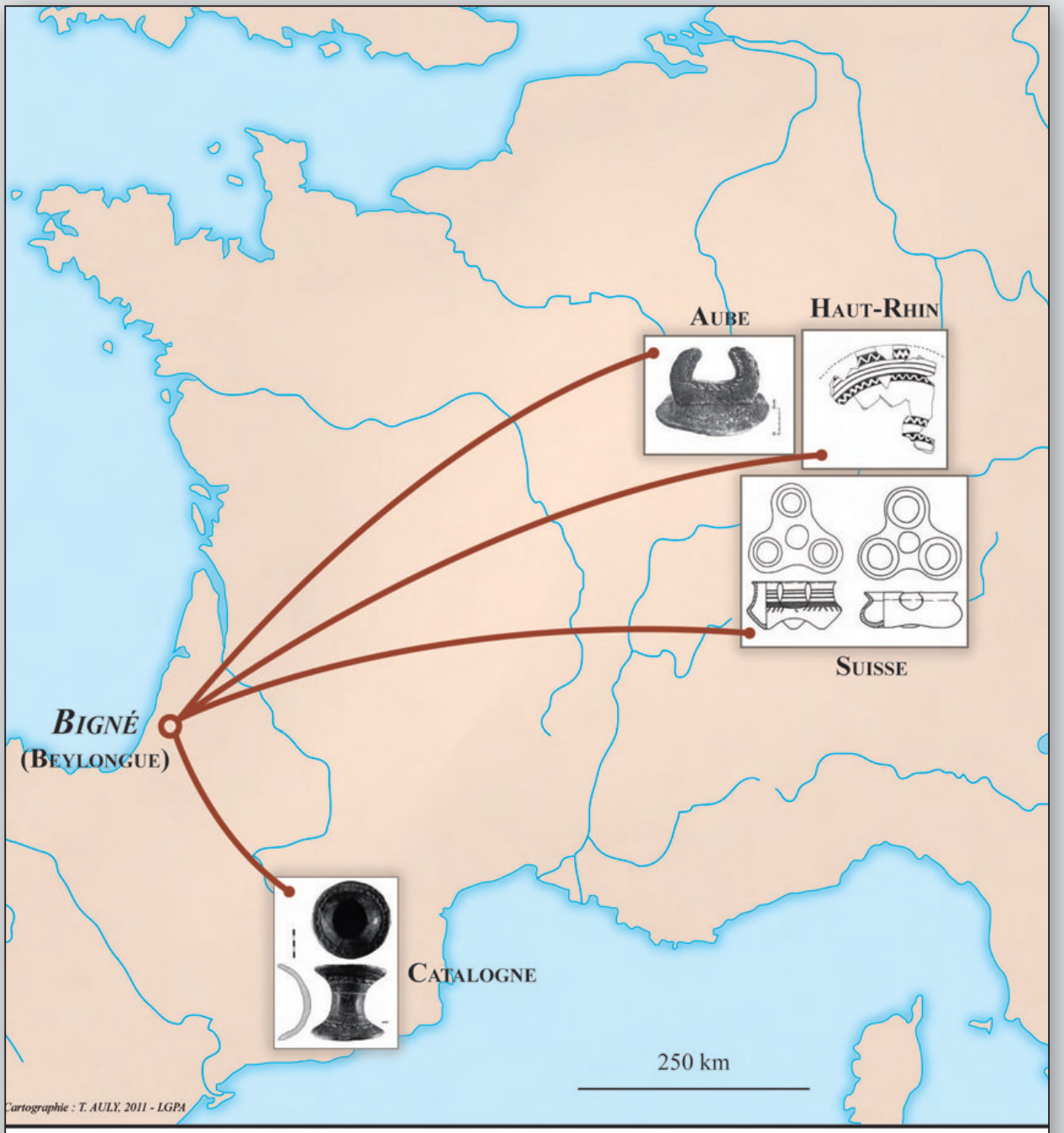
NOTICE DE SITE :

Le dépôt du Bigné, commune de Beylongue

Le site du Bigné sur la commune de Beylongue a livré une fosse aux dimensions réduites remplie de mobilier céramique de qualité daté de l'Âge du Bronze final, autour de 1000 avant J.-C. La fosse a livré un mélange d'objets rares et d'objets domestiques.

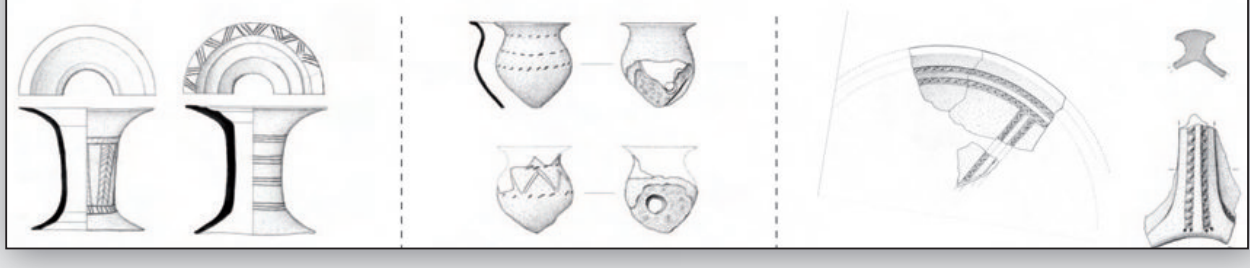
Au sein de cet ensemble, les objets peu courants sont les piédestaux, les mini-vases, les fragments de double plat à anse et le pichet. De tels éléments ne sont connus que dans des régions éloignées : les piédestaux en Catalogne et les mini-vases dans le domaine alpin. Le double plateau pourrait avoir des affinités avec l'est de la France.

Cela montre que les populations du sud-ouest adoptaient les mêmes modes et les mêmes pratiques que les populations des régions continentales. ❑



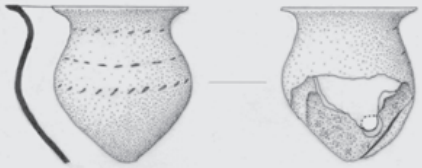
DÉPÔT DU BIGNÉ (BEYLONGUE, LANDES)

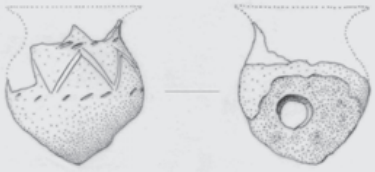
Piédestaux | Mini-vases | Plat double



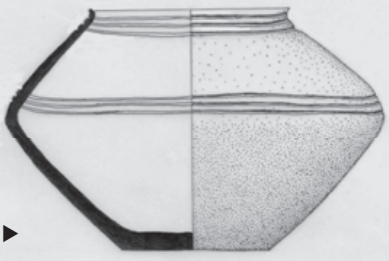
Pichet. Photo : S. Zambon CG 40. ▲

Piédestaux. Photo : S. Zambon CG 40. ▲





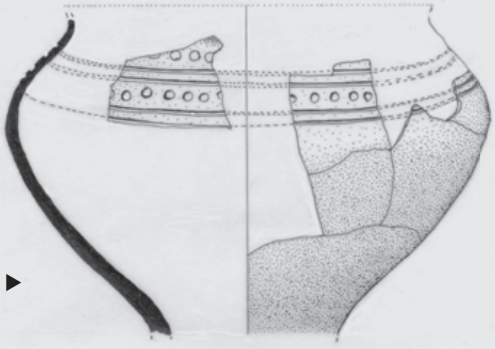
Deux micro-vases perforés provenant d'un récipient multiple. Dessin : J.-C. Merlet, CRAL. ▶



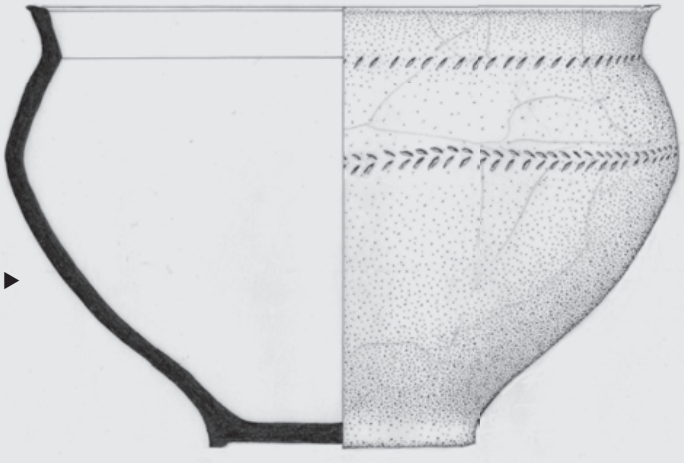
10 cm

0

Petit vase à carène très marquée. Dessin : J.-C. Merlet, CRAL. ▶



Vase orné d'incisions et points imprimés. Dessin : J.-C. Merlet, CRAL. ▶



Vase à pied annulaire orné d'incisions en lignes. Dessin : J.-C. Merlet, CRAL. ▶

SIX PIEDS SOUS TERRE

PRATIQUES FUNÉRAIRES

C'est un peuple qui veut nous parler par ses morts : je me sens trop seul pour recueillir tout ce qu'ils peuvent nous dire. Des missions d'archéologues vont par le monde étudier les monuments de peuples anciens et lointains, tandis que chez nous, nous marchons sur de modestes hypogées que nous continuons à fouler, alors que quelques coups de pioche nous font lire leur histoire mal connue (…). Leur histoire vaut celle des Romains promenant leurs légions et leur luxe sur le sol de la Gaule qu'ils occupent bien après eux. "

P.-E. Dubalen,
carnets de fouilles, début XX^{ème} siècle.

Les nécropoles attestent l'existence de pratiques funéraires codifiées et de rituels complexes, mais dont le sens nous échappe en partie. Loin d'être reléguées en dehors des espaces de vie, elles jalonnaient souvent les voies de circulation. Les morts, de manière étonnante, nous révèlent par leurs tombes des échanges entre régions lointaines, des hiérarchies sociales où l'apparat s'affiche par les objets mis en sépulture.

La dualité des structures funéraires

À partir de l'Âge du Bronze final, autour de 1000 avant J.-C., les populations vivant au sud de la Garonne adoptent le rite de la crémation. Le corps du défunt est brûlé sur un bûcher. Les ossements incinérés sont déposés dans un vase ossuaire et enterrés, accompagnés de quelques objets d'offrande.

Si le rite de l'incinération semble homogène, les structures funéraires sont de deux types. En effet, cohabitent à cette époque des nécropoles tumulaires et des nécropoles de tombes en fosses.

Le **tumulus** est une masse de terre circulaire aux dimensions variables au sein de laquelle sont déposées une ou plusieurs sépultures.

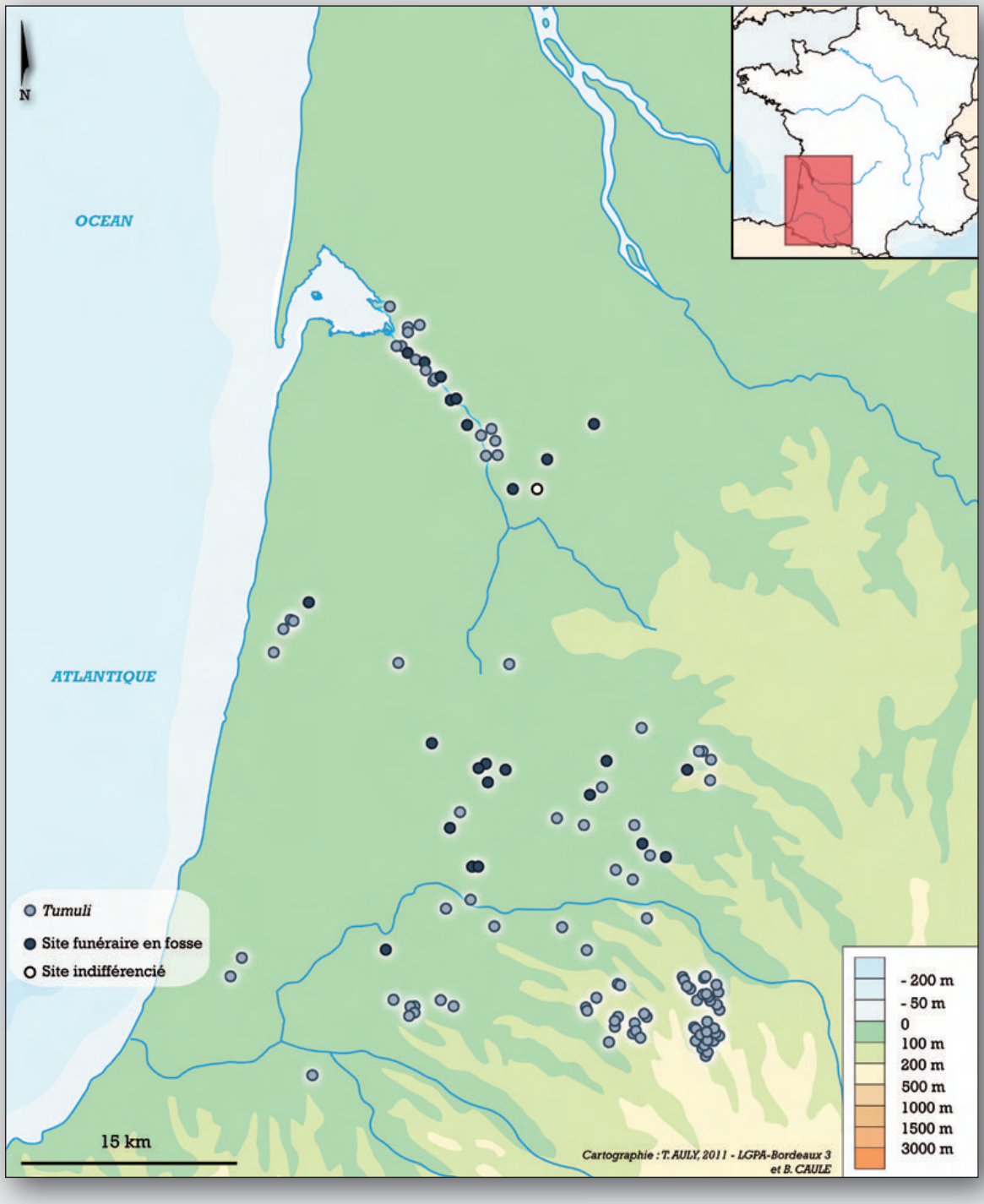
Les nécropoles de **tombes en fosses** sont caractérisées par l'absence d'amas de terre clairement visible au-dessus du dépôt funéraire.

La coexistence de ces deux structures au sein d'une même nécropole n'a jusqu'à ce jour jamais été observée. Les raisons de cette dualité des structures sont encore mal appréhendées : est-ce lié au statut social des défunts ?

S'agit-il d'une évolution chronologique, une des structures tendant à remplacer l'autre ? Faute d'indices suffisants à ce jour et d'éléments de comparaison dans d'autres régions, ces questions restent à l'heure actuelle sans réponse.

◀ Mobilier funéraire de la sépulture 8 de la nécropole de Balanos (commune du Teich). Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

Carte de répartition des sites funéraires



NOTICE DE SITE :

Les sites de la vallée de la Leyre

La basse vallée de la Leyre est parsemée de nécropoles du Premier Âge du Fer : 36 sites de l'Âge du Fer sont actuellement répertoriés. On distingue 16 sites tumulaires pour 8 nécropoles de tombes en fosses, les 12 sites restants ne pouvant être interprétés avec certitude. Le grand nombre de structures tumulaires ne correspond pas forcément à une réalité archéologique : les tumulus, facilement repérables dans le paysage, ont été les premiers à être inventoriés. Plus récemment, la mise au jour de nécropoles de tombes en fosses est liée à des travaux d'aménagement urbain ou à la prospection des parcelles forestières labourées. ❑

▲ Mobilier funéraire de la tombe 6 de la nécropole du Martinet (commune de Salles).
Photo : L. Gauthier, mairie de Bordeaux.

Les tombes en fosse

Dès l'Âge du Bronze final (1000 avant J.-C. environ), des nécropoles sans tertre funéraire apparent font leur apparition, en même temps que l'incinération.

Les fosses sépulcrales accueillant le dépôt funéraire sont creusées directement dans le sol.

À l'Âge du Fer, de quelques dizaines (Petit Arguence, Mazerolles) à plus d'une centaine (Mouliot, Laglorieuse), les tombes occupent un même terrain utilisé pendant plusieurs générations.

Étant donné qu'aucune sépulture n'est recoupée par l'installation d'une autre, il est fort probable que des moyens de signalisation en bois aient existé, sans se conserver jusqu'à aujourd'hui. Mais dans plusieurs nécropoles des Landes et de Gironde, des pierres disposées en cercle ou en arc-de-cercle autour de certaines sépultures ont été retrouvées et servaient peut-être à signaler les tombes en délimitant l'espace funéraire.

▲ Cérémonie funéraire dans une nécropole de tombes en fosse. Dessin : G. Tosello.

Tombe en fosse avec arc de cercle en pierre, commune de Mazerolles. Photo : B. Gellibert. CRAL. ▼

NOTICE DE SITE :

La nécropole du Premier Âgedu Fer de Loustalet

▲ La tombe 37 de la nécropole de Loustalet. Photo : C. Maitay, INRAP.

Conditions de découvertes

À l'occasion de la construction de l'A65 reliant Langon à Pau, une opération d'archéologie préventive a été conduite à l'emplacement d'une nécropole à incinérations du Premier Âge du Fer. La fouille s'est déroulée au lieu-dit Loustalet, sur la commune de Pouydesseaux, en bordure orientale du parc naturel régional des Landes de Gascogne.

Le site

Les douze tombes se présentent sous la forme de fosses circulaires d'environ 100 cm de diamètre et 30 à 50 cm de profondeur. Il n'existait, apparemment, aucun système permettant de signaler l'emplacement d'une tombe au sein de la nécropole. Seule la sépulture S42 était circonscrite par une couronne discontinue de pierres de 8 m de largeur. Des blocs de calcaire étaient disposés de chant ou à plat ; répartis en fonction de leur couleur, blanche ou rose, ils participent à une certaine mise en scène de l'espace funéraire. Le dépôt funéraire, à peu près au centre du monument, se composait notamment de vases en terre cuite et d'une fibule en fer à double ressort ornée de disques en bronze.

Le mobilier archéologique découvert

Les sépultures sont composées d'un vase ossuaire, le plus souvent recouvert d'un plat-couvercle et parfois accompagné d'un petit vase à boire. Certaines sépultures ont livré du mobilier métallique. La sépulture 89 et la sépulture 155 paraissent exceptionnelles par la quantité et la qualité du matériel qu'elles recèlent. La première est caractérisée par un mobilier masculin à vocation guerrière, alors que la seconde n'a livré que des éléments de parure. ❑

◀ Mobilier métallique (torque, bracelets, agrafe de ceinture) de la sépulture 155 de la nécropole de Loustalet. Photo : P. Ernaux, INRAP.

NOTICE DE SITE :

Nécropole de Mouliot à Laglorieuse

Vase ossuaire de la sépulture 122 de la nécropole de Mouliot (Laglorieuse). Photo : B. Gellibert, CRAL. ▼

Située sur la commune de Laglorieuse, à moins de 10 kilomètres de Mont-de-Marsan, la nécropole de Mouliot est la nécropole de tombes en fosse qui a livré le plus grand nombre de tombes en Aquitaine actuellement. Les 140 sépultures découvertes s'étendent sur 4000 m². Le site est implanté sur le plateau landais, à 75 mètres d'altitude et domine de 12 mètres un ruisseau et son vallon.

La nécropole, dont les tombes s'échelonnent entre le VIIIe et le VIe siècle, est organisée autour d'un noyau de tombes initial se formant à la transition de l'Âge du Bronze et de l'Âge du Fer, vers 700 avant J.-C. Les tombes postérieures s'installent autour de ce noyau central, dans toutes les directions.

Des arcs de cercles en pierre, ou des pierres isolées, viennent parfois marquer les sépultures. Des fosses charbonneuses, situées à peu de distance des fosses sépulcrales, on livré des cendres, du charbon de bois et des esquilles osseuses. Elles pourraient correspondre à la vidange des bûchers funéraires ou à des sépultures d'enfant, qui n'auraient pas eu droit au même traitement funéraire que les adultes. D'autres fosses, datées du début du Premier Âge du Fer, ont livré du mobilier céramique brisé, semblable à celui retrouvé sur les habitats. Une de ces fosses sort de l'ordinaire : mesurant plus d'un mètre de profondeur, elle renfermait les fragments de 16 grands vases entassés. Aucun débris osseux n'a pu être identifié dans ces fosses, il ne s'agirait donc sans doute pas de sépultures. ❑

◀ Une tombe en fosse avec arc de cercle en pierre. Photo : B. Gellibert, CRAL.

Les tombes sous tumulus

Les tumulus sont des structures qui existent depuis le Néolithique (vers 4000 avant J.-C.) en Aquitaine sud-garonnaire.

À l'Âge du Fer, cela fait déjà plus de 3000 ans que des tombes sous tumulus se rencontrent dans le paysage. Il est donc fort probable que des structures anciennes aient été réutilisées pour l'ensevelissement des dépôts sépulcraux. Cela a été clairement démontré dans le piémont pyrénéen mais n'a pu être prouvé à ce jour pour le nord de l'Aquitaine.

Une nécropole tumulaire. Dessin : G. Tosello. ▲

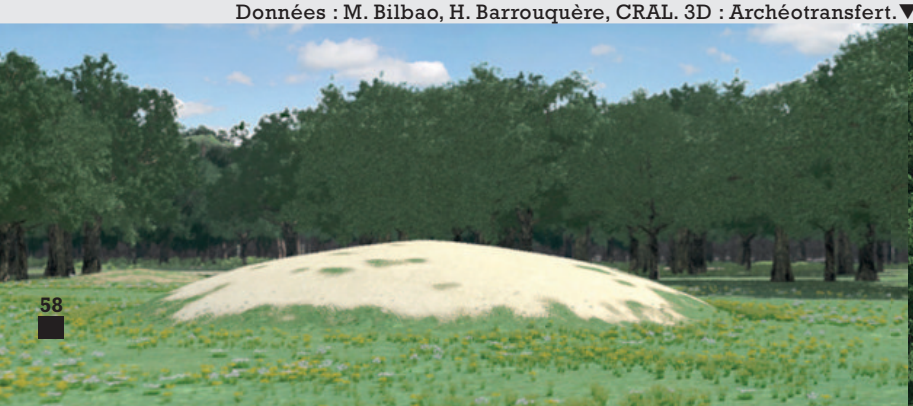
Le nombre de sépultures dans un tumulus est très variable : alors que certains ne contiennent qu'une tombe, d'autres en regroupent plusieurs dizaines. Les dimensions des tertres sont elles aussi changeantes : alors que le diamètre des plus petits est de l'ordre de huit mètres, certains mesurent plus de trente mètres de diamètre. Leur hauteur peut alors atteindre trois mètres.

NOTICE DE SITE :

La nécropole de Pujaut

La nécropole de Pujaut, située sur la commune de Mios, a été découverte et fouillée au début du 20e siècle par B. Peyneau. Composée de 8 tertres funéraires, elle a livré un mobilier céramique et métallique abondant, notamment des tombes guerrières. Un partie de ce mobilier est parvenu jusqu'à nous. La publication de B. Peyneau sur les nécropoles de la vallée de la Leyre a permis de proposer une reconstitution en 3d de la nécropole mais aussi de certaines sépultures découvertes. Ce

Restitution en 3D de la nécropole de Pujaut (commune de Mios), Données : M. Bilbao, H. Barrouquère, CRAL. 3D : Archéotransfert. ▼



travail de restitution a été mené sur le tumulus A, le plus grand, qui avait la particularité d'être construit en sable blanc amené pour l'occasion par les populations anciennes. Le tumulus G a également fait l'objet d'un travail de reconstitution 3d. Ce tumulus a livré un mobilier métallique important : armes et bijoux ont été découvers en son sein. ❑

NOTICE DE SITE :

La tombe d'Aubagnan

Les ensembles tumulaires de Vielle à Aubagnan ont été fouillés par P.-E. Dubalen au début du 20e siècle. Le mobilier le plus riche a été présenté dans diverses publications mais aucune vision globale de ces ensembles n'a été proposée à l'époque. La nécropole a aujourd'hui complètement disparu, détruite par le remembrement.

Le tumulus III a livré un nombre très important de sépultures mais il n'est pas possible d'en proposer un décompte exact. Les sépultures les plus récentes, datées du 2e Âge du Fer, sont installées profondément dans le tertre, sous le niveau de sol initial et entourées de cendres et de charbons. La sépulture 7, dont le mobilier métallique fait l'objet d'une vitrine, était composée de trois vases qu'il n'a pas été possible d'identifier. C'est surtout le mobilier métallique qu'elle recèle qui la rend si spéciale. Les fragments d'une cotte de maille ont ainsi été découverts, ainsi que les fragments d'une phiale en argent richement décorée et portant une inscription en ibère et des boules décoratives de casque. Des fibules complètent le dépôt, ainsi que différents éléments en bronze décorés. Les fragments d'une deuxième phiale en argent appartiendraient également à cette sépulture. ❑

▲ Mobilier découvert dans la tombe 7 d'un tumulus de Vielle-Aubagnan ; de haut en bas : cotte de maille en fer avec fibule en bronze, phiale en argent, fragment de cotte de maille avec disque en bronze. Photo : S. Zambon, CG40.

Le dépôt sépulcral

La composition du dépôt sépulcral est variable mais est toujours organisée autour du récipient recevant les restes osseux du défunt : le vase ossuaire.

Les restes osseux sont fragmentaires ce qui rend leur identification difficile par les anthropologues. À la fin de la crémation, les ossements recueillis sur le bûcher sont déposés dans le vase ossuaire. Ce dernier est le plus souvent surmonté par un couvercle qui vient le sceller. Dans certains cas, un ou plusieurs petits vases d'accompagnement sont disposés dans ou à côté du vase ossuaire.

Du mobilier métallique accompagne certaines tombes à partir de la seconde moitié du VI^{e} siècle avant J.-C. et au V^{e} siècle avant J.-C. Les objets sont variés : parure vestimentaire, bijoux, armes.

Le dépôt sépulcral correspond donc à un ensemble d'objets divers dont certains, par leur rareté, semblent montrer l'importance sociale du défunt.

Vase ossuaire partiellement fouillé :
les ossements sont surmontés d'un vase d'accompagnement.
L'ensemble est scellé par un plat-couvercle.
Photo : S. Zambon, CG 40. ▶

Le mobilier céramique

Une tombe est un ensemble clos qui correspond à une époque précise. Les formes des vases et l'association des objets entre eux permettent aux archéologues de proposer une chronologie relative du mobilier découvert dans les tombes.

Comme pour les vases domestiques, les vases à vocation funéraire ne sont pas façonnés à l'aide d'un tour. Certains sont ornés de cannelures sur le haut de la panse, d'autres de décors à la cordelette caractéristiques des Landes, ou encore d'incisions qui forment des frises. Les couvercles sont généralement plus sobres. Certains ont pourtant été finement lissés et l'intérieur en est cannelé.

Le mobilier métallique

Depuis longtemps, les objets métalliques sont utilisés pour tenter d'identifier le sexe des défunts. Les armes appartiendraient aux tombes d'hommes, les bijoux à celles de femmes.

Cette vision du bijou typiquement féminin paraît un peu restrictive mais ne peut malheureusement pas être confirmée ou démentie faute d'analyses anthropologiques convaincantes.

Il est donc difficile, par le mobilier métallique découvert dans une tombe, de dire s'il s'agit d'une tombe d'homme ou de femme.

Les objets métalliques découverts dans les tombes sont souvent "sacrifiés", c'est-à-dire qu'ils ont été rendus inutilisables : les lames d'épées peuvent être tordues, les fibules déformées, les bijoux découpés en plusieurs morceaux…

▲ Mobilier appartenant à une sépulture de la nécropole de Lamolle (Commune de Cère).
En haut : vase ossuaire.
En bas : vase d'accompagnement.
Photos : S. Zambon, C.G. 40.

La tombe, reflet du monde des vivants ?

Les premiers archéologues, dès le début du XX^{e} siècle, voulaient voir dans le monde des morts un reflet fidèle du monde des vivants. Les travaux menés au cours des dernières décennies, notamment grâce au développement des disciplines anthropologiques, ont démontré que ces interprétations devaient être largement revues.

De plus, les objets que l'on retrouve sont eux-mêmes sujets à controverse : témoins d'une époque, il est probable que seule une partie d'entre eux est arrivée jusqu'à nous. Ainsi ont peut-être disparu des éléments en matériaux périssables (bois, tissus, os) dont la signification sociale ou ethnique pouvait être importante. On peut donc dire que le monde des morts est un reflet tronqué et déformé du monde des vivants.

◀ Le guerrier du Premier Âge du Fer. Dessin : G. Tosello.

Le poteau sculpté de Soulac-sur-Mer

Découvert en 1973 lors des grandes marées sur la plage de l'Amélie à Soulac-sur-Mer, ce poteau sculpté est un témoignage exceptionnel de la statuaire de l'Âge du Fer. Il appartient à un enclos funéraire daté entre le VI^{e} siècle et le III^{e} siècle avant J.-C. Resté immergé pendant 25 siècles, ce qui a permis sa conservation, il est comme une empreinte, rare et émouvante, de l'art des populations de cette période.

▲ Le poteau anthropomorphe de Soulac-sur-Mer. Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

SIX PIEDS SOUS TERRE

Les enquêteurs du temps

Qui sont les enquêteurs du Temps ? Comment et pourquoi, dès le XIX^{e} siècle, des passionnés ont-ils exhumé patiemment des bribes du passé ?

À l'aube du XX^{e} siècle, on commence en effet à s'intéresser aux vestiges du passé, non pas enfouis dans les pays exotiques fabuleux mais sous nos pieds. C'est une période de véritable émulation scientifique, qui s'exprime notamment au sein des sociétés savantes. Pendant les deux guerres mondiales, l'activité archéologique ralentit quelque peu, pour reprendre activement et se structurer au sein des universités et centres de recherche à partir des années 1950.

En 1973, conséquence des différentes politiques d'aménagement des villes et d'extensions urbaines, est créée l'Afan (Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales) qui permet le sauvetage des sites archéologiques avant leur destruction par les travaux. L'Afan laissera place à l'Inrap (Institut National de Recherche Archéologique Préventive) au début de l'année 2002.

Si la recherche archéologique est aujourd'hui presqu'exclusivement affaire de professionnels, il ne faut pas oublier qu'elle a d'abord été celle d'amateurs éclairés et qu'elle continue de l'être. Dans les Landes, des associations sont impliquées dans la recherche et sont à l'origine d'un véritable dialogue entre les différents intervenants de l'archéologie. Et c'est heureux ! Les uns comme les autres œuvrent à comprendre l'histoire de territoires que l'urbanisation et les travaux d'infrastructures modifient un peu plus chaque jour.

Le monde des sociétés savantes

L'archéologie a d'abord été une occupation de notables aisés et porteurs d'une culture historique régionale.

Ces derniers créent au XIX^{e} siècle les premières sociétés savantes, associations d'érudits locaux regroupant aussi bien des passionnés d'histoire, d'archéologie, de géologie, que de botanique. Leurs publications accumulent un savoir essentiel et ils tissent des liens importants les uns avec les autres comme avec l'Université.

Dans les Landes, la Société de Borda, créée en 1876, fit de l'archéologie un de ses thèmes de prédilection et joua un rôle pionnier au niveau régional. Les données recueillies sont de qualité variable. Précises sur certains points, elles peuvent être très évasives sur d'autres qui auraient intéressé les archéologues d'aujourd'hui.

Mais il faut replacer ces travaux fondamentaux dans leur contexte : les publications, les carnets de fouille sont encore aujourd'hui une véritable mine d'information, mais l'archéologie de cette époque ne s'intéressait pas aux mêmes problématiques que la recherche actuelle.

▲ Portrait de P.-E. Dubalen.
Photo : S. Zambon, CG40.

Pierre-Eudoxe Dubalen, archéologue des Landes chalossaises

Pierre-Eudoxe Dubalen (1851-1936), pharmacien de formation, abandonne rapidement cette voie pour œuvrer en agronomie, notamment en acclimatant la vigne américaine au Sud-Ouest et en se faisant le promoteur des premiers engrais chimiques. Directeur de la pépinière départementale, chef du laboratoire agricole, il est médaillé à plusieurs reprises pour ses travaux.

Passionné d'entomologie, de botanique et de géologie, c'est principalement l'archéologie qui l'occupera pendant près de 40 ans. Soucieux de faire oeuvre de pédagogie, il lègue dès 1885 sa collection à la ville de Mont-de- Marsan qui ouvre l'année suivante un Muséum d'Histoire Naturelle qui finira par prendre son nom. Il en devient le conservateur et il n'aura de cesse jusqu'à sa mort d'alimenter les salles en objets.

Membre de la Société Préhistorique Française depuis 1904, il dirigea des fouilles sur plusieurs sites majeurs du département : fouilles de Brassempouy dès 1881, de l'abri Dufaure (Sordes) en 1900, de la grotte de Rivière en 1911. C'est à partir de 1913 qu'il entreprend la fouille de tombes de l'Âge du Fer, avec la découverte des riches sépultures d'Aubagnan.

Pierre-Eudoxe Dubalen oeuvra sa vie durant pour la collectivité ; ainsi, aimait-il répéter : ''Qu'importe le nom de l'ouvrier pourvu que le travail soit publié et puisse servir à tous''.

▲ B. Peyneau sur le tumulus B de la nécropole de Pujaut.

Bertrand Peyneau, archéologue de la vallée de la Leyre

Médecin et maire de Mios, le docteur Bertrand Peyneau est une figure incontournable de l'archéologie de la région d'Arcachon. Les nombreuses fouilles qu'il a menées au fil des ans ont permis la création du Musée d'Arcachon auquel il fit don de ses trouvailles, parmi lesquelles les nombreux vases funéraires découverts dans les nécropoles de la région d'Arcachon. Il travailla également sur l'antique cité de Boios mais aussi sur des sites préhistoriques et de l'Âge du Bronze.

Une archéologie spécifique au massif landais

Dans un territoire vaste comme celui de la forêt des Landes de Gascogne, en dehors des fouilles liées à de grands aménagements, il a fallu mettre au point une méthode archéologique adaptée au terrain et à la gestion des parcelles sylvicoles.

Le seul moment où l'accès au sous-sol est possible se situe juste après un labour pour replantation de pins, avant que la végétation ne repousse. Ensuite, la forêt recouvrira le sol pendant des décennies.

La prospection pédestre consiste à parcourir méthodiquement une parcelle labourée. Les indices archéologiques repérés sont alors la plupart du temps de petite taille : éclats de silex, tessons de poterie, fragments de tuiles, etc. Des indices de même date, regroupés sur une portion de terrain augmentent les chances de mettre au jour un site archéologique que seuls signalent parfois quelques objets en surface.

▲ Prospection pédestre dans les Landes. Photo : G. Belbéoc'h.

Une archéologie associative

Le CRAL (Centre de Recherches Archéologiques sur les Landes) regroupe quelques chercheurs passionnés et spécialisés, autour de Bernard Gellibert et Jean-Claude Merlet.

Depuis une quinzaine d'années, le CRAL a mené à bien plusieurs programmes sur le vaste espace des Landes de Gascogne. Dans ce secteur forestier jusqu'alors dé laissé, de nombreux sites ont pu être découverts et étudiés scientifiquement.

Le CRESS (Centre de Recherches et d'Études Scientifiques de Sanguinet) intervient quant à lui en milieu subaquatique.

Il est nécessaire d'avoir des compétences en plongée pour pouvoir faire partie de l'équipe de fouille. Les membres du CRESS, autour de Bernard Maurin et Bernard Dubos, enregistrent les éléments qu'ils découvrent sous l'eau du lac.

L'archéologie préventive

En France, chaque année, 700 km² sont touchés par des travaux d'aménagement du territoire (carrières, terrassements, routes et voies ferrées, bâtiments privés et publics) entraînant la destruction des vestiges que recèle le sous-sol. L'archéologie préventive, en étudiant environ 20 % de ces surfaces (15 000 hectares en 2005), permet de « sauvegarder par l'étude » les archives du sol.

La loi sur l'archéologie préventive du 17 janvier 2001 prévoit l'intervention des archéologues en préalable au chantier d'aménagement, pour effectuer un « diagnostic » et, si nécessaire, une fouille.

La construction de l'autoroute A65 entre Langon et Pau a été l'occasion de diagnostiquer et de fouiller un nombre important de sites. Ce sont au total 33 sites qui ont été fouillés par les agents de l'Inrap ou les sociétés privées d'archéologie préventive.

▲ Un chantier d'archéologie préventive à Lacoste (Mouliets-et-Villemartin - Gironde).
Photo : C. Sireix, INRAP.

REMERCIEMENTS

Le Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne et l'Ecomusée de Marquèze tiennent à remercier, pour le soutien particulier apporté à la réalisation de l'exposition « Six pieds sous terre… Il y a 3000 ans : archéologie des Landes de Gascogne »,

- L'Europe, à travers le programme LEADER
- Le Ministère de la Culture et de la Communication qui a attribué le label « exposition d'intérêt national »
- Le Conseil Général des Landes

Nous tenons à remercier tout particulièrement la société A'Liénor dont le financement a permis de restaurer les objets provenant du Musée Aquarium d'Arcachon ainsi que la société FINSA France de Morcenx pour sa participation au montage de l'exposition.

Nous remercions également l'ensemble des collectivités, musées et particuliers qui ont accepté de prêter objets et médias pour la durée de cette exposition.

Achevé d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie
LACOSTE - ROQUE
en octobre 2011

Dépôt légal à parution
ISBN : 978-2-84623-111-7

© copyright : L'atelier des Brisants - 2011
Tous droits de reproduction interdits

MARQUÈZE

ÉCOMUSÉE-LANDES

« C'est un peuple qui veut nous parler par ses morts : je me sens trop seul pour recueillir tout ce qu'ils peuvent nous dire.
Des missions d'archéologues vont par le monde étudier les monuments de peuples anciens et lointains, tandis que chez nous, nous marchons sur de modestes hypogées que nous continuons à fouler, alors que quelques coups de pioche nous font lire leur histoire mal connue – que quelques coups de pioche nous révèlent leurs habitudes, leurs usages, leurs croyances, leur organisation sociale, leur vie privée, le culte de leurs morts, et nous continuons à ne vouloir pas les connaître : que nous les considérons comme des fossiles ne pouvant donner qu'une date relative dans la série anthropique. Ce ne sont plus cependant des préhistoriques puisqu'ils nous laissent des écrits, qui nous disent qui ils sont ! d'où ils viennent ! ce qu'ils ont fait ! Leur histoire vaut celle des Romains promenant leurs légions et leur luxe sur le sol de la Gaule qu'ils occupent bien après eux. »

Pierre-Eudoxe DUBALEN
26 mars 1851 - 27 avril 1936

Personnalité à l'éclectique curiosité il fut l'un des premiers initiateurs des recherches archéologiques dans les Landes. Inventeur de la grotte du pape, à Brassempouy. Il fouilla aussi la grotte de Rivière, et l'Abri Dufaure à Sorde-l'Abbaye avec l'abbé Breuil.

17 €
ISBN : 978-2-84623-111-7
9 782846 231114